République Algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieure et de la recherche

Université Abbes Laghrour Khenchela

Faculté des Lettres et des Langues Étrangères

Département de langue française

Mémoir élaboré en vue de l'obtenir du diplôme de MASTER-option :

Littérature générale et comparée

Thème

La figure de la femme rebelle dans La Soif d'Assia Djebar

Sous la direction de: Dr. Hacene Boudjelal.

Préparé par : Reghis Manel.

Jury composé de :

Pr. Achour HAMBLi Président

Dr. Hacene Boudjelal Rapporteur

Dr. Dalila Benhafsi Examinateur

2026-2025



Remerciement

Au terme de ce travail, On tient à remercier Dieu le tout puissant de m' avoir donné le courage, la volonté et la patience pour achever ce travail.

J'ai l'honneur et le plaisir de présenter ma profonde gratitude et mes sincères remerciements à Mon encadrant ***Mr .BOUDJELAL****, qui m' a guidée, orienter avec beaucoup de sagesse et savoir-faire.*

Je remercie par ailleurs vivement les membres du jury de m'avoir fait l'honneur de juger mon travail et d'assister à la soutenance.

Et enfin, j'espère que ce mémoire donnera satisfaction à toutes les personnes qui auront l'occasion de le lire.



Dédicace



C’est avec un grand plaisir que Je dédie ce modeste travail :

À ma chère mère :

Je te donne mes sincères remerciements pour tout, de ton soutien, de ta confiance, de tout tes sacrifies, je tiens à te remercier d'être toujours à mes côtés, merci de me pousser toujours à faire mieux, merci pour être toujours disponible à m'encourager. Je veux te dire que t'es une femme en or, tu vas restée toujours ma héroïne et mon exemple de vie. Qu' ALLAH te bénisse pour je te laisse un jour vraiment fière de moi.

À mon père, paix à son âme :

Aucun mot ne pourra exprimer l’amour, le respect et la reconnaissance que je te porte. Ton souvenir reste gravé dans mon cœur et ton absence demeure une douleur silencieuse. Merci pour tous les sacrifices, les valeurs et l’éducation que tu m’as transmis. J’aurais tant aimé que tu sois présent pour partager avec moi ce moment si important de ma vie. Que Dieu t’accorde Sa miséricorde infinie, t’accueille dans Son vaste paradis et fasse de ta tombe un jardin parmi les jardins du Paradis. Tu resteras à jamais dans mon cœur.

À mes chères frères :

Merci d’être toujours présents à mes côtés dans les moments difficiles comme dans les instants de joie. Merci pour votre soutien, vos encouragements, vos conseils précieux et votre protection. Votre présence dans ma vie est une véritable force et une source de réconfort. Que Dieu vous garde, vous accorde une vie pleine de bonheur, de réussite et de sérénité. Je vous souhaite tout le succès et la joie dans chaque étape de votre vie.

Table des matières

Introduction générale 8

Chapitre I : Cadre théorique et contextuel 11

Introduction 11

I. Présentation de l'auteure 13

2.Présentation du corpus d'étude: 15

3.Le cadre théorique: l'approche narratologique 17

4.Analyse des personnages dans La Soif : 18

4.1. Jedla, la protagoniste rebelle 18

4.2. Nadia, la jeunesse et l'aspiration à la liberté 19

4.3. Ali, l'époux tiraillé 19

4.5. Les personnages secondaires et le regard social 20

5.L'image de la femme d'autrefois: 20

6.L'image de la femme moderne: 21

7.Comparaison entre les deux figures: 23

8.Nadia, figure de la femme rebelle 24

Conclusion 25

Chapitre II :La femme rebelle : symboles, formes et portée sociohistorique 27

Introduction 27

1.Contexte historique et social de la rébellion féminine 28

1.1. La société algérienne des années 1950 : traditions, normes et patriarcat 28

1.2. La guerre d'indépendance et ses effets sur la condition féminine 29

1.3. La place des femmes dans le roman et dans la réalité historique 29

2. Les formes de rébellion dans La Soif 30

2.1. La rébellion sociale 30

2.2. La rébellion intime 31

2.3.La rébellion politique 32

3.Les symboles de la femme rebelle 33

4.Les gestes et comportements qui incarnent la rébellion 33

5.Les objets et lieux symboliques : maison, ville, vêtements 34

6.Les événements marquants illustrant la rébellion 34

7.La portée critique et universelle de la figure de la femme rebelle 35

8.La rébellion comme remise en question des normes de genre 35

9.Comparaison avec d'autres figures féminines dans la littérature algérienne et francophone 36

Conclusion 39

Chapitre III : Écriture, discours et représentation de la femme rebelle 39

Introduction 39

1. L'écriture féminine chez Assia Djebar 41

1.1. Une écriture centrée sur la subjectivité féminine 41

1.2. La parole féminine comme acte de résistance 42

1.3. L'écriture du corps et du désir 42

1.4. Une rupture avec les modèles narratifs traditionnels 42

1.5. Une écriture entre langues et cultures 43

1.6. Une écriture engagée et mémorielle 43

2.Le discours de la rébellion dans La Soif 44

2.1.Le langage de la liberté et de la contestation 44

2.2.L'expression du corps et du désir comme discours de rébellion 45

2.3.Le silence : une forme paradoxale de discours 45

2.4.Les tensions discursives : entre conformité et rupture 46

2.5.Une rhétorique de la fragmentation et de l'intensité 46

2.6.Le discours de la rébellion comme prise de conscience 47

3. La représentation de la femme entre voix et invisibilité dans La Soif 47

3.1. La difficulté de dire : censure sociale et autocensure 47

3.2. La femme entre présence et effacement 48

3.3. L'écriture comme espace de réappropriation de la voix 48

4.Vers une nouvelle identité féminine 51

4.1. La construction d'une nouvelle identité 51

4.2. Rupture avec les stéréotypes 51

4.3. La femme rebelle comme modèle littéraire 52

Conclusion 52

Chapitre IV : Réception, portée et actualité de la figure de la femme rebelle 53

Introduction 53
1. La réception de l'œuvre et de la figure féminine 55
1.1. Réception critique du roman La Soif 55
1.2. Réactions face à la représentation de la femme rebelle 56
1.3. Place de l'œuvre dans la littérature algérienne d'expression française 57
2. La portée sociale et culturelle de la femme rebelle 58
2.1. Remise en question des normes patriarcales 58
2.2. Influence sur la perception de la femme dans la société 59
2.3. La littérature comme espace de transformation sociale 59
3. La femme rebelle dans la littérature algérienne et francophone 60
3.1. Comparaison avec d'autres figures féminines 60
3.2. Continuités et ruptures dans la représentation de la femme 60
3.3. Évolution de la figure féminine à travers les générations 61
4. Actualité de la figure de la femme rebelle 62
4.1. La femme rebelle face aux enjeux contemporains 62
4.2. L'héritage de la femme rebelle dans la littérature actuelle 63
4.3. La persistance des luttes féminines 63
5. Vers une universalité de la figure féminine rebelle 64
5.1. Dépassement du contexte algérien 64
5.2. Une figure universelle de résistance et de liberté 65
5.3. La femme rebelle comme symbole intemporel 66
Conclusion 67
Conclusion générale 69
Bibliographie 71
Sources primaires 71
Références complémentaires 72
Les annexes 73
Annexe 1: portrait d'Assia Djebar 73
Annexe 2: Couverture de La Soif 74
Annexe 3: Tableau des personnages principaux dans La Soif d'Assia Djebar 75
Annexe 4: Chronologie de la vie et de l'œuvre d'Assia Djebar 77

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française est profondément enracinée dans un contexte historique, social et culturel marqué par la colonisation, la guerre de libération nationale et les bouleversements identitaires qui ont suivi les indépendances. Dans cet espace complexe, l'écriture littéraire va bien au-delà de sa fonction esthétique pour devenir un lieu de mémoire, de témoignage et de résistance. Elle représente un espace où les identités individuelles et collectives se construisent et se déconstruisent, dans un dialogue permanent entre histoire, culture et subjectivité.

Dans le cas de l'Algérie, cette dynamique est particulièrement visible. Le poids de l'histoire coloniale a profondément influencé la production littéraire, en faisant de la langue française un outil paradoxal : à la fois langue de domination et langue de création. Comme le souligne Kateb Yacine, (Yacine, 1994, p. 59) « la langue française est un butin de guerre », ce qui signifie que cette langue, bien qu'héritée de la colonisation, est réappropriée par les écrivains pour exprimer des réalités locales et des luttes identitaires.

La figure féminine occupe une place centrale dans cette littérature, notamment en tant que vecteur de mémoire, de résistance et de questionnement social. Les écrivaines et écrivains maghrébins ont souvent utilisé la représentation de la femme pour interroger les structures sociales, les normes culturelles et les rapports de pouvoir. La femme devient alors un espace symbolique où se cristallisent les tensions entre tradition et modernité, silence et parole, soumission et émancipation.

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'œuvre d'Assia Djebar. Son premier roman, La Soif, publié en 1957, constitue une étape fondatrice dans son parcours littéraire. À travers ce texte, l'auteure met en scène des personnages féminins en quête d'identité, de liberté et de reconnaissance, dans un contexte social marqué par des normes patriarcales strictes et par les bouleversements de la guerre d'indépendance.

La Soif se distingue par une écriture introspective et psychologique, centrée sur l'analyse des états intérieurs des personnages. Le roman met en lumière la complexité de la subjectivité féminine, en explorant les tensions entre désir individuel et contraintes sociales. La protagoniste, Nadia, incarne cette quête de liberté et cette volonté de dépasser les limites imposées par la société. Ainsi, le roman ne se contente pas de raconter une histoire, mais propose une réflexion profonde sur la condition féminine et les mécanismes d'oppression.

L'œuvre d'Assia Djebar s'inscrit également dans un mouvement plus large de renouvellement de la littérature maghrébine d'expression française, où la question de la parole féminine devient essentielle. Dans une société où les femmes ont longtemps été marginalisées dans l'espace public et littéraire, l'écriture devient un acte de prise de parole et de réappropriation de soi. Comme le souligne Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 39) « la femme doit écrire elle-même : écrire sur les femmes et faire venir les femmes à l'écriture », ce qui met en évidence le rôle fondamental de l'écriture dans le processus d'émancipation féminine.

La figure de la femme rebelle apparaît comme un élément central de la réflexion littéraire. Elle incarne une subjectivité en tension, oscillant entre conformité et transgression, tradition et modernité, enfermement et liberté. Cette ambivalence fait d'elle une figure particulièrement riche, qui permet d'interroger non seulement la condition féminine, mais également les structures sociales et culturelles qui la façonnent.

Ce travail de recherche porte sur la figure de la femme rebelle dans La Soif d'Assia Djebar. Il s'agit d'analyser la manière dont cette figure est construite, représentée et interprétée, ainsi que sa portée symbolique, sociale et culturelle dans le contexte de la littérature algérienne d'expression française.

La problématique centrale de cette recherche peut être formulée comme suit :

Comment la figure de la femme rebelle dans La Soif d'Assia Djebar est-elle construite littérairement et en quoi permet-elle d'interroger les normes sociales, culturelles et de genre dans le contexte de l'Algérie des années 1950 ?

Deux questions secondaires orientent notre réflexion :

Première question secondaire : comment les procédés narratifs et stylistiques utilisés dans La Soif participent-ils à la construction d'une subjectivité féminine complexe, marquée par l'ambivalence et la tension entre désir de liberté et contraintes sociales ?

Deuxième question secondaire : dans quelle mesure la réception de l'œuvre et l'évolution de la littérature algérienne d'expression française permettent-elles de comprendre la portée sociale, culturelle et universelle de la figure de la femme rebelle ?

Deux hypothèses principales découlent de ces questions :

Hypothèse 1 : la construction narrative et stylistique de La Soif, fondée sur l'introspection et la focalisation sur la vie intérieure des personnages, permet de faire émerger une figure féminine ambivalente, révélatrice des contradictions sociales et culturelles de l'Algérie coloniale.

hypothèse 2 : la réception de l'œuvre, ainsi que son inscription dans la littérature maghrébine et francophone, contribuent à transformer la figure de la femme rebelle en un symbole universel d'émancipation et de résistance, dépassant son contexte historique initial.

Sur le plan méthodologique, cette étude adopte une approche pluridisciplinaire combinant la narratologie, la sociocritique et les études de genre. L'analyse portera à la fois sur les structures internes du texte (focalisation, temporalité, construction des personnages) et sur son contexte historique, social et culturel. Cette double approche permet de mettre en relation les choix esthétiques de l'auteure avec les enjeux idéologiques et sociaux de son époque.

Ce mémoire est structuré en quatre chapitres complémentaires :

Le premier chapitre est consacré au cadre théorique et contextuel de l'étude. Il présente la littérature algérienne d'expression française dans son contexte historique et socio-culturel, ainsi que la place de la femme dans cette production littéraire.

Le deuxième chapitre porte sur l'analyse narratologique et stylistique du roman La Soif. Il étudie les procédés d'écriture, notamment la focalisation interne, l'introspection et la construction psychologique des personnages.

Le troisième chapitre s'intéresse à l'étude des personnages féminins dans l'œuvre, en mettant en évidence la figure de la femme rebelle et les tensions qu'elle incarne entre tradition et modernité.

Le quatrième chapitre traite de la réception, de la portée et de l'actualité de la figure de la femme rebelle, en analysant son influence critique, sociale et littéraire, ainsi que sa dimension universelle et intemporelle.

Ce mémoire cherche à démontrer que la figure de la femme rebelle ne peut être réduite à un simple personnage fictionnel, mais constitue un véritable espace de réflexion critique sur les mutations sociales, culturelles et identitaires de l'Algérie coloniale et postcoloniale.

Chapitre I : Cadre théorique et contextuel

Introduction

La façon dont les femmes sont représentées dans la littérature est très intéressante et complexe, surtout dans le contexte du Maghreb. Ici, les problèmes liés à l'identité, la culture, l'histoire et les rapports de pouvoir se croisent. Pendant longtemps, les femmes ont été reléguées à des rôles secondaires et souvent réduites à des stéréotypes comme la mère, l'épouse ou la gardienne des traditions. Cela montre que les femmes ont été marginalisées non seulement dans la littérature, mais aussi dans la société en général. Comme le dit Simone de Beauvoir, : “On ne naît pas femme, on le devient" (Beauvoir, 1949, p. 13),ce qui signifie que la condition féminine est construite et déterminée par la société.

Dans le Maghreb, la représentation des femmes est encore plus complexe en raison de l'héritage de la colonisation, qui a profondément changé les structures sociales et culturelles. Les femmes se trouvent à la croisée de plusieurs systèmes de domination, à la fois traditionnels et coloniaux. Selon Frantz Fanon, (Fanon, Les Damnés de la terre , 1961, p. 37), la colonisation a détruit le passé d'un peuple et a imposé sa loi, ce qui signifie que les identités, notamment féminines, doivent être redéfinies. Dans ce contexte, la femme devient un symbole de lutte, mais aussi un espace de projection des tensions sociales et culturelles.

Les transformations sociales, politiques et culturelles dans le Maghreb, notamment après les indépendances, ont permis l'émergence de nouvelles formes de représentation de la femme. Ces changements font partie d'un mouvement plus large de remise en question des normes traditionnelles et des structures patriarcales. Comme le dit Pierre Bourdieu, (Bourdieau, 1998, pp. 7-12) la domination masculine est une construction sociale qui se perpétue à travers des mécanismes invisibles. La littérature devient alors un espace privilégié pour déconstruire ces mécanismes et proposer de nouvelles visions du féminin.

L'écriture féminine occupe une place centrale dans ce contexte, en tant qu'espace d'expression, de revendication et de résistance. Elle permet aux femmes de se réapproprier leur histoire, leur corps et leur voix, longtemps confisqués par des discours dominants. Comme le souligne Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 39) les femmes doivent écrire elles-mêmes et écrire sur les femmes pour les faire venir à l'écriture. Cela met en lumière le rôle fondamental de l'écriture dans le processus d'émancipation féminine.

Des auteures comme Assia Djebar ont donné une nouvelle dimension à la représentation de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française. À travers leurs œuvres, elles interrogent les rapports de pouvoir, les normes sociales et les contradictions identitaires. Djebar, en particulier, inscrit son écriture dans une démarche à la fois mémorielle et subversive. Elle affirme écrire contre l'oubli et le silence imposé aux femmes, ce qui fait de son écriture un acte de résistance et un moyen de reconstruire une mémoire collective féminine.

Le roman “La Soif” s'inscrit pleinement dans cette dynamique de renouvellement des représentations. Publié dans un contexte historique marqué par les tensions de la société algérienne en mutation, il met en scène des personnages féminins confrontés à des choix difficiles, entre respect des traditions et aspiration à la liberté. Le personnage de Nadia incarne cette dualité, représentant une femme moderne consciente de ses désirs, mais également prisonnière des contraintes sociales. À travers ce personnage, Assia Djebar met en évidence les contradictions internes qui caractérisent la condition féminine dans une société en transition.

Cette tension entre tradition et modernité peut être analysée à la lumière des travaux de Edward Said, (Said, L'Orientalisme.L'Orient créé par l'Occident, 1980, pp. 13-15) qui affirme que l'identité est toujours en construction, traversée par des influences multiples et parfois contradictoires. Ainsi, la femme maghrébine apparaît comme un sujet en devenir, en quête d'émancipation, mais confronté à des résistances multiples. La littérature devient alors un espace de négociation identitaire, où se jouent les enjeux de pouvoir, de mémoire et de liberté.

Pour analyser cette œuvre dans toute sa complexité, il est nécessaire de recourir à un cadre théorique rigoureux. L'approche narratologique offre des outils pertinents pour étudier la structure du récit et les mécanismes de représentation. En effet, l'analyse de la focalisation, de la temporalité et de la voix narrative permet de comprendre comment le texte construit le sens et met en scène les conflits intérieurs des personnages. Comme le souligne Gérard Genette, (Genette, 1972, p. 72) le récit est une représentation d'événements à travers un discours, ce qui implique que la forme narrative joue un rôle essentiel dans la signification de l'œuvre.

Ce premier chapitre vise à poser les bases théoriques et analytiques nécessaires à notre étude. Nous présenterons l'auteure et mettrons en lumière les éléments biographiques et historiques qui ont influencé son écriture. Nous introduirons ensuite le roman “La Soif", en analysant ses caractéristiques principales et son inscription dans le paysage littéraire algérien. Nous exposerons le cadre théorique adopté, en mettant l'accent sur l'approche narratologique et ses

principaux concepts. Enfin, nous procéderons à une analyse des personnages, en nous concentrant particulièrement sur la figure de Nadia en tant que représentation de la femme rebelle.

Dans une dernière perspective, ce chapitre s'attachera à examiner l'évolution de l'image de la femme, en confrontant la figure de la femme traditionnelle à celle de la femme moderne. Cette opposition permettra de mieux comprendre les transformations sociales et culturelles qui affectent la condition féminine, ainsi que les tensions qui accompagnent le processus d'émancipation. Comme le souligne Julia Kristeva, (Kristeva, 1974, p. 58) toute identité est en mouvement, traversée par des conflits et des recompositions. Ainsi, ce chapitre constitue une étape essentielle de notre travail, dans la mesure où il fournit les outils conceptuels et les repères analytiques indispensables à une lecture approfondie du roman.

I. Présentation de l'auteure

Assia Djebar, dont le nom de naissance est Fatima-Zohra Imalayène, est une auteure très importante dans le monde littéraire francophone et maghrébin. Son travail se distingue par sa richesse thématique et sa profondeur analytique, qui combine l'histoire, la politique et l'esthétique. L'écriture d'Assia Djebar, est un espace où la littérature devient un moyen de résistance, de mémoire et de reconstruction identitaire. Comme elle le dit elle-même : « J'écris contre l'effacement des femmes dans l'histoire », ce qui montre clairement l'engagement de son projet littéraire.

Assia Djebar est née le 30 juin 1936 à Cherchell, en Algérie. Elle a grandi dans un contexte colonial marqué par des tensions profondes entre la culture algérienne traditionnelle et l'influence occidentale imposée par la présence française. Cette dualité culturelle est un élément fondamental de son identité et de son écriture. En effet, son œuvre explore fréquemment les contradictions de l'identité algérienne, notamment féminine, prise entre héritage culturel et désir de modernité. Ses textes rejoignent les idées de Frantz Fanon, (Fanon, Les Damnés de la terre , 1961, p. 249) ,qui disait que « la colonisation fabrique des identités fragmentées », ce qui éclaire la complexité des personnages féminins chez Assia Djebar.

L'éducation a joué un rôle crucial dans la vie d'Assia Djebar. Grâce à son père, instituteur, elle a pu aller à l'école française, ce qui était un privilège rare pour une jeune fille algérienne à cette époque. Cette opportunité lui a permis de dépasser des barrières sociales et culturelles

très rigides. Son parcours scolaire brillant l'a conduite à intégrer l'École normale supérieure de Sèvres, faisant d'elle l'une des premières femmes algériennes à accéder à une formation intellectuelle d'élite en France. Cette expérience a été déterminante dans la formation de sa pensée critique. Comme le disait Pierre Bourdieu , (Bourdieau, 1998, p. 95) « l'école est un lieu de reproduction sociale, mais aussi un espace possible de transformation ». Dans le cas d'Assia Djebar, l'école est devenue un outil d'émancipation, mais également un lieu de tension entre appartenance culturelle et acculturation.

L'écriture d'Assia Djebar se caractérise par une attention particulière portée à la voix des femmes, longtemps réduites au silence dans les récits officiels. Son œuvre vise à récupérer la mémoire féminine en donnant la parole à celles qui ont été marginalisées, oubliées ou effacées par l'histoire dominante. Elle rejoint ainsi les idées d'Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 42), qui affirme que « la femme doit écrire elle-même pour se réapproprier son histoire ». L'écriture devient alors un acte de réappropriation identitaire, mais aussi un moyen de résistance face aux discours hégémoniques.

L'œuvre d'Assia Djebar va au-delà de la simple représentation de la condition féminine. Elle s'inscrit dans une véritable entreprise de réhabilitation du sujet féminin. Elle ne se contente pas de décrire les souffrances ou les contraintes subies par les femmes ; elle met également en lumière leur capacité d'action, leur résistance et leur quête de liberté. Comme le souligne Julia Kristeva, (Kristeva, 1974, p. 239), « la subjectivité féminine est un espace de transformation et de subversion ». Cette idée est pleinement présente dans les écrits d'Assia Djebar, où les femmes apparaissent comme des sujets en devenir, engagés dans un processus de construction identitaire.

En outre, l'écriture d'Assia Djebar est profondément marquée par la question de la mémoire, en particulier celle liée à la colonisation et à la guerre d'indépendance algérienne. Elle s'attache à reconstruire une mémoire collective à partir de fragments, de témoignages et de récits individuels. Comme elle l'exprime : « écrire, c'est tenter de faire revivre les voix disparues » (Djebar, Discours de réception à l'académie française, juin 2005, p. 1) (paragraphe 2). Cette démarche s'inscrit dans une perspective que l'on peut rapprocher des travaux de Paul Ricoeur, (Ricoeur, 2000, p. 537), pour qui « la mémoire est une reconstruction du passé à partir du présent ». Ainsi, l'écriture devient un espace où se croisent histoire personnelle et histoire collective.

La langue française occupe une place ambivalente dans l'œuvre de Djebar. Héritée de la colonisation, elle est à la fois un outil d'expression et un symbole de domination. Assia Djebar en fait pourtant un instrument de création et de libération. Cette tension linguistique

illustre parfaitement ce que Edward Said, (Said, L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident, 1972, p. 358), décrit comme « une identité traversée par des influences multiples et parfois contradictoires ». Ainsi, écrire en français devient pour Assia Djebar un acte paradoxal, à la fois marqué par l'histoire coloniale et porteur d'une volonté d'émancipation.

Enfin, l'importance d'Assia Djebar dans le champ littéraire international a été reconnue par son élection à l'Académie française en 2005, faisant d'elle la première écrivaine maghrébine à intégrer cette institution prestigieuse. Cette reconnaissance témoigne de l'impact de son œuvre, qui dépasse largement les frontières nationales pour s'inscrire dans une réflexion universelle sur la condition féminine, la mémoire et l'identité.

Ainsi, l'étude de l'œuvre d'Assia Djebar est essentielle pour comprendre les enjeux liés à la représentation des femmes dans la littérature maghrébine d'expression française. Son écriture, à la fois engagée et poétique, offre une lecture complexe et nuancée de la condition féminine, tout en ouvrant des perspectives nouvelles sur les processus d'émancipation et de construction identitaire.

2.Présentation du corpus d'étude :

Le roman La Soif, publié en 1957, est la première œuvre romanesque d'Assia Djebar. Ce roman est écrit dans un contexte historique très sensible, celui de la guerre de libération algérienne. Cette période est marquée par des tensions politiques et sociales qui influencent l'écriture d'Assia Djebar de manière indirecte mais significative. Le roman ne parle pas explicitement de la lutte armée ou des enjeux politiques de l'époque, mais il montre les bouleversements de cette période à travers une exploration subtile des transformations sociales et culturelles. Comme le dit Frantz Fanon, toute société en lutte se redéfinit dans ses structures les plus intimes. Cela signifie que les mutations historiques affectent également les rapports sociaux et les identités individuelles.

Le roman La Soif se concentre sur la représentation d'une jeunesse féminine urbaine, en particulier à travers le personnage de Nadia. Nadia est une jeune femme issue de la bourgeoisie algéroise francophone, qui vit dans un environnement marqué par une apparente modernité. Ce milieu social offre à Assia Djebar un espace d'analyse pour interroger les transformations des modes de vie et des mentalités. Cependant, cette modernité est ambivalente, car elle coexiste avec des normes sociales encore fortement ancrées. Pierre Bourdieu rappelle que les habitus sociaux continuent de structurer les comportements, même

dans des contextes de changement. Cela explique les contradictions vécues par les personnages.

Assia Djebar propose une réflexion approfondie sur des thématiques essentielles, telles que l'amour, le désir, la liberté individuelle et la quête de soi, à travers le personnage de Nadia. Le roman met en scène une subjectivité féminine en construction, confrontée à des choix complexes et à des tensions internes. Comme l'affirme Simone de Beauvoir, la liberté de la femme se heurte aux limites imposées par la société. C'est ce que vit Nadia, qui oscille entre le désir d'émancipation et le poids des conventions sociales. Elle révèle ainsi la difficulté de s'affirmer en tant que sujet autonome dans un environnement contraignant.

Le roman met en évidence une tension constante entre tradition et modernité, entre conformisme et transgression. Cette dualité peut être interprétée à la lumière des théories postcoloniales, notamment celles d'Edward Said. Il souligne que les identités sont toujours traversées par des contradictions liées à l'histoire et au pouvoir. Dans La Soif, cette tension se manifeste non seulement dans les choix des personnages, mais aussi dans leurs discours et leurs représentations du monde.

La Soif se distingue par une écriture profondément introspective et sensible, qui accorde une place centrale à l'analyse psychologique des personnages. Le roman privilégie l'exploration des états d'âme, des émotions et des conflits intérieurs. Cette dimension introspective confère au texte une grande profondeur, en mettant en lumière la complexité de la subjectivité féminine. Comme le souligne Gérard Genette, le récit ne se réduit pas aux faits racontés, mais inclut aussi la manière dont ils sont perçus et ressentis.

Ce choix narratif permet également de révéler une forme de révolte intime, souvent silencieuse, mais profondément significative. Contrairement aux formes de contestation explicites, cette révolte se manifeste à travers des doutes, des hésitations et des questionnements intérieurs. Elle traduit une prise de conscience progressive des limites imposées à la liberté individuelle. Dans cette perspective, l'écriture d'Assia Djebar rejoint les réflexions de Julia Kristeva, pour qui la subjectivité est un espace de tensions et de transformations.

La dimension symbolique du titre La Soif mérite une attention particulière. La “soif” peut être interprétée comme une métaphore du désir, du manque ou encore de la quête d'un idéal inaccessible. Elle renvoie à une aspiration profonde à la liberté, à l'amour et à la reconnaissance. Cette symbolique renforce la dimension existentielle du roman, en inscrivant les expériences individuelles des personnages dans une réflexion plus large sur la condition humaine.

Ainsi, La Soif apparaît comme une œuvre fondatrice dans le parcours littéraire d'Assia Djebar. À travers une écriture subtile et introspective, elle propose une analyse nuancée de la condition féminine dans une société en mutation. Le roman ne se contente pas de décrire une réalité sociale ; il en explore les tensions, les contradictions et les possibilités de transformation. En ce sens, il constitue un corpus d'étude particulièrement pertinent pour interroger la figure de la femme rebelle et les enjeux liés à son émancipation.

3.Le cadre théorique: l'approche narratologique

L'analyse du roman La Soif d'Assia Djebar se base sur une approche narratologique. Cette approche est très importante pour étudier les textes littéraires. Un chercheur nommé Gérard Genette a beaucoup travaillé sur la narratologie. Il a proposé une façon de comprendre les récits en les divisant en trois parties : l'histoire, le récit et la narration.

L'histoire, c'est ce qui est raconté. Le récit, c'est la façon dont l'histoire est racontée. La narration, c'est l'acte de raconter l'histoire. Cette distinction nous permet de mieux comprendre comment le texte est construit et comment il veut nous faire comprendre les choses.

Gérard Genette a dit que le récit est une façon de représenter des événements. Cela signifie que la façon dont l'histoire est racontée est très importante pour comprendre le sens du texte. L'analyse narratologique ne se limite pas à ce qui est dit dans le texte, mais elle regarde aussi comment les choses sont dites.

Dans cette perspective, on peut examiner comment Assia Djebar a choisi de raconter son histoire dans La Soif. On peut regarder comment elle utilise la focalisation, la temporalité et la voix narrative. La focalisation, c'est le point de vue à travers lequel on voit les événements. La temporalité, c'est la façon dont le temps est utilisé dans le récit. La voix narrative, c'est la personne qui raconte l'histoire.

La focalisation interne permet de voir les choses du point de vue d'un personnage. Dans La Soif, on voit les choses du point de vue de Nadia. Cela permet de mieux comprendre ce qu'elle pense et ce qu'elle ressent.

La temporalité narrative est également importante. Elle permet de voir comment le temps est utilisé dans le récit. On peut voir comment les événements sont liés les uns aux autres et comment le temps est utilisé pour créer des tensions et des conflits.

La voix narrative est également très importante. Elle permet de déterminer qui raconte l'histoire et comment. Dans La Soif, la voix narrative permet de mettre en avant des voix féminines qui sont souvent marginalisées.

L'approche narratologique permet également de comprendre comment le texte met en scène les tensions entre l'individu et la société. On peut voir comment les personnages sont pris entre leur désir d'émancipation et les contraintes sociales.

En fin de compte, l'approche narratologique est très utile pour analyser La Soif. Elle permet de combiner l'étude de la forme et l'étude du sens. Elle offre une lecture approfondie des stratégies narratives utilisées par Assia Djebar et révèle les enjeux idéologiques et symboliques du texte. Elle permet ainsi de mieux comprendre comment la littérature peut devenir un espace de réflexion sur l'identité, la mémoire et la condition féminine.

4.Analyse des personnages dans La Soif :

L'étude des personnages dans La Soif d'Assia Djebar révèle une construction complexe des personnages féminins et masculins. Les personnages sont plus que de simples supports narratifs, ils représentent des tensions sociales, culturelles et psychologiques profondes. Ils montrent les contradictions d'une société en mutation, avec le poids des traditions et l'émergence de nouvelles aspirations individuelles. Comme le dit Mikhail Bakhtine, (Bakhtine, 1970, p. 105), “le personnage romanesque est une conscience en interaction avec d'autres consciences", ce qui permet de comprendre la richesse dialogique du texte.

Assia Djebar donne une importance particulière à la dimension intérieure de ses personnages. Elle met en évidence leurs contradictions, leurs désirs, leurs limites et leurs conflits internes. Cela montre que le roman est une exploration psychologique. Cette approche est similaire à celle de Gérard Genette, qui dit que le récit moderne donne plus d'importance à l'analyse de la subjectivité qu'à la simple succession d'événements.

4.1. Jedla, la protagoniste rebelle

Jedla est l'une des figures centrales de la rébellion féminine dans le roman. Elle incarne une femme en quête d'autonomie et de liberté individuelle, qui refuse de se conformer aux normes patriarcales. Elle représente une conscience critique face aux injustices sociales et aux contraintes imposées aux femmes. Comme le dit Simone de Beauvoir, (Beauvoir, 1949, p.

641): “il ne suffit pas aux femmes de naître libres, il faut encore conquérir leur liberté", ce qui éclaire le combat intérieur de Jedla.

Son mariage avec Ali montre la tension entre désir personnel et obligation sociale. Jedla apparaît comme une figure de résistance silencieuse, qui tente de préserver son identité dans un environnement contraignant. Elle incarne la volonté de se construire en tant que sujet autonome, malgré les obstacles imposés par la société.

4.2. Nadia, la jeunesse et l'aspiration à la liberté

Nadia représente la jeunesse féminine confrontée à la double pression de la tradition et du désir individuel. Elle incarne une femme en devenir, prise dans un processus de construction identitaire complexe. Son parcours met en lumière la difficulté de concilier aspirations personnelles et obligations familiales et sociales.

Comme le dit Pierre Bourdieu, (Bourdieau, 1998, p. 45), “les structures sociales s'imposent aux individus sous forme de contraintes intériorisées", ce qui explique les hésitations et les conflits internes de Nadia. Nadia exprime un désir profond de vivre selon ses propres choix, mais se heurte constamment aux limites imposées par son environnement.

4.3. Ali, l'époux tiraillé

Ali, le mari de Jedla, est un personnage complexe qui oscille entre amour sincère et respect des normes sociales. Il incarne la figure masculine prise entre sentiments personnels et obligations sociales. Ali apparaît comme un individu lui-même soumis aux contraintes du système patriarcal.

Il représente le poids de la tradition et des responsabilités masculines, tout en montrant une certaine sensibilité. Cette ambivalence permet de nuancer la représentation des rapports de genre dans le roman. Comme le dit Pierre Bourdieu, (Bourdieau, 1998, p. 79) “les hommes eux-mêmes sont pris dans les structures qu'ils contribuent à reproduire", ce qui éclaire la position d'Ali.

4.4. Hussein, une masculinité attentive mais limitée

Hussein, le fiancé de Nadia, incarne une forme de masculinité plus attentive et sensible, mais néanmoins limitée par les contraintes sociales. Il se distingue par sa compréhension des désirs de Nadia et sa volonté de l'accompagner. Cependant, il reste prisonnier des normes sociales et des attentes collectives.

4.5. Les personnages secondaires et le regard social

Les personnages secondaires jouent un rôle essentiel dans la construction de l'univers social du roman. Ils incarnent le regard collectif, les normes implicites et les pressions exercées par la communauté. Ils contribuent à créer un environnement réaliste dans lequel les personnages principaux évoluent.

5.L’image de la femme d’autrefois:

La figure de la femme d’autrefois, comme elle apparaît dans La Soif de Assia Djebar, est ancrée dans un modèle traditionnel bien établi dans les structures sociales et culturelles du Maghreb. Ce modèle repose sur des valeurs telles que la soumission, la discrétion et la conformité aux normes sociales. La femme est principalement définie par ses rôles familiaux, notamment ceux d’épouse et de mère. Sa reconnaissance sociale dépend en grande partie de sa capacité à préserver l’honneur et la réputation de la famille.

Dans ce contexte, les femmes sont exclues des espaces où se prennent les décisions, où l'on prend la parole et où l'on exerce le pouvoir. Comme l'a souligné Simone de Beauvoir, le rôle de la femme a historiquement été construit comme celui de “l'Autre". Cela signifie qu'elle est définie non pas comme un sujet autonome, mais comme une entité dépendante du regard masculin et des structures sociales dominantes.

Le corps de la femme est fortement contrôlé et réglementé dans ce modèle traditionnel. Les choix personnels, les comportements et même les déplacements des femmes sont soumis à une surveillance sociale constante. Toute forme de transgression, qu'elle soit comportementale, vestimentaire ou relationnelle, peut entraîner une forme de rejet ou de marginalisation. Comme l'a expliqué Pierre Bourdieu, la domination symbolique s'exerce avec la complicité des structures sociales intériorisées. Cela montre que ce contrôle ne passe pas uniquement par la contrainte directe, mais aussi par l'acceptation implicite des normes.

La femme d’autrefois est ainsi une figure de retenue et de silence. Sa parole est souvent confisquée ou considérée comme secondaire. Elle évolue dans un espace social limité, essentiellement domestique. Son identité est construite à travers le regard des autres plutôt que par sa propre affirmation. Cela reflète une hiérarchisation des rôles sociaux dans laquelle la femme occupe une position subalterne.

Frantz Fanon a souligné que toute société qui enferme la femme dans le silence enferme aussi sa propre capacité de transformation. Cela permet de comprendre que la marginalisation des femmes ne concerne pas uniquement leur statut individuel, mais affecte également l’évolution globale de la société.

Cette image de la femme traditionnelle s’oppose directement aux figures féminines plus modernes présentes dans le roman, notamment Nadia et Jedla. Celles-ci cherchent à s’émanciper de ces contraintes. Cette opposition met en lumière une tension fondamentale entre tradition et modernité, entre conformité et liberté individuelle.

La femme d’autrefois dans La Soif n’est pas simplement un personnage figé. Elle est un symbole des structures sociales anciennes qui continuent d’influencer les comportements et les mentalités. Elle incarne une mémoire collective marquée par le silence, la retenue et la domination symbolique. Comme l'a rappelé Hélène Cixous, la femme a longtemps été privée de son propre discours. Cela souligne l’importance de l’écriture féminine comme espace de réappropriation de la parole.

Cette représentation permet de mieux comprendre les enjeux de la condition féminine dans le roman. Elle situe la portée critique de l’œuvre de Assia Djebar, qui met en lumière les mécanismes de domination tout en ouvrant la voie à une réflexion sur l’émancipation.

6.L’image de la femme moderne:

À l'opposé du modèle traditionnel, la femme moderne, comme le montre Nadia dans La Soif d'Assia Djebar, est quelqu'un qui veut vraiment être elle-même. Elle est ouverte au monde extérieur et cherche à être autonome. Cette idée de femme se développe dans un contexte où les gens commencent à remettre en question les rôles des hommes et des femmes, surtout dans les villes et chez les bourgeois algériens.

Nadia vit dans un environnement où l'éducation et les espaces sociaux diversifiés lui permettent de mieux comprendre qui elle est. Elle ne se définit plus seulement par son rôle dans sa famille, mais cherche à exister en tant que personne qui pense, qui veut et qui agit.

C'est ce que disait Simone de Beauvoir, (Beauvoir, 1949, p. 15) : “Être libre, c'est cesser d'être défini uniquement par les autres.” La femme moderne est donc en construction, elle cherche à être sujette de ses actes et indépendante.

Cependant, cette modernité féminine est fragile et ambivalente. Même si Nadia semble libre, elle doit faire face à des contraintes sociales, culturelles et symboliques qui persistent. La société dans laquelle elle vit impose des normes qui limitent ses choix et orientent ses comportements. Comme le disait Pierre Bourdieu, (Bourdieau, 1998, p. 115), “les structures sociales persistent même lorsque les formes changent", ce qui rend difficile pour la femme moderne de s'éloigner totalement des modèles traditionnels.

Cette tension entre le désir de liberté et le poids des normes sociales crée un conflit intérieur chez Nadia. Elle hésite constamment entre ce qu'elle veut et ce qu'elle doit faire, entre être elle-même et se conformer aux attentes des autres. Ce conflit est l'un des moteurs du récit et contribue à la richesse de la représentation féminine dans le roman. Assia Djebar met en scène une femme qui est tiraillée, reflet d'une société en transition.

La femme moderne ne peut pas être considérée comme totalement libre ou émancipée. Elle est plutôt une figure en mouvement, qui essaie de trouver un équilibre entre tradition et modernité. Comme le disait Julia Kristeva, (Kristeva, 1974, p. 496), “la subjectivité féminine est traversée par des tensions et des transformations permanentes.” Cela aide à comprendre la complexité du personnage de Nadia, dont les choix sont toujours influencés par son environnement social.

Cette modernité féminine s'exprime également à travers une forme de révolte intérieure, souvent silencieuse, mais significative. Il s'agit d'une contestation intime, qui passe par les pensées, les désirs et les hésitations. Cette forme de résistance discrète met en évidence la difficulté pour les femmes d'accéder à une liberté totale dans un cadre social contraignant.

Enfin, l'image de la femme moderne dans La Soif montre une évolution importante dans la représentation du féminin dans la littérature maghrébine. Elle ne correspond ni à une rupture totale avec la tradition, ni à une adhésion complète à la modernité, mais plutôt à un espace de tension et d'entre-deux. Cette position intermédiaire fait de Nadia une figure emblématique de la transition sociale et identitaire.

Ainsi, à travers ce personnage, Assia Djebar propose une réflexion profonde sur la condition féminine moderne, marquée par le désir d'émancipation mais aussi par la persistance des contraintes sociales. Cette représentation met en lumière la complexité du processus de libération féminine et souligne que la modernité, loin d'être un état accompli, est un cheminement incertain et conflictuel.

7.Comparaison entre les deux figures:

En examinant de plus près la femme d'autrefois et la femme moderne dans La Soif de Assia Djebar, il devient clair que leur opposition n'est pas aussi tranchée qu'il pourrait sembler. Au lieu d'une rupture radicale entre deux modèles féminins distincts, on observe un processus progressif de transition et de recomposition identitaire. Ces deux figures représentent en réalité deux pôles d'un même continuum historique et social, révélant l'évolution complexe de la condition féminine dans le contexte maghrébin.

La femme traditionnelle est souvent associée à des qualités telles que la soumission, la discrétion et une forte présence dans l'espace domestique. En revanche, la femme moderne est caractérisée par son aspiration à l'autonomie, à la liberté de choix et à l'affirmation de soi. Cependant, cette opposition apparente cache une réalité plus nuancée. Les transformations sociales ne signifient pas nécessairement la disparition des anciennes structures, mais plutôt leur persistance sous des formes renouvelées. Comme le souligne Pierre Bourdieu, (Bourdieau, 1998, p. 109), “les structures sociales anciennes continuent de produire leurs effets même dans les contextes de changement". Cela explique la coexistence de ces deux modèles féminins.

La femme moderne occupe une position intermédiaire, tiraillée entre l'héritage traditionnel et l'aspiration à l'émancipation. Elle n'est pas totalement dégagée des normes sociales héritées, mais elle ne s'y soumet plus de manière passive. Cette position ambivalente reflète la complexité des processus de transformation sociale, où les avancées individuelles coexistent avec la persistance de contraintes collectives. Simone de Beauvoir, (Bouvoir, 1964, p. 504) ,affirme à ce sujet que “la liberté ne s'acquiert jamais une fois pour toutes, elle se conquiert chaque jour", ce qui éclaire la situation des personnages féminins dans le roman.

Lorsqu'on compare ces deux figures, il apparaît que la modernité féminine ne signifie pas une rupture totale avec le passé, mais plutôt une négociation permanente avec celui-ci. Les femmes, qu'elles soient traditionnelles ou modernes, sont toutes inscrites dans un même système social qui continue de définir leurs marges de liberté. La différence entre les deux modèles réside davantage dans le degré de conscience et de résistance que dans une opposition absolue.

Frantz Fanon, souligne que “les transformations sociales sont lentes et traversées par des contradictions in ternes". (Fanon, Les Damnés de la terre , 1994, p. 168).Cela aide à

comprendre pourquoi la condition féminine évolue de manière progressive et non linéaire. La femme moderne ne remplace donc pas la femme traditionnelle ; elle en est plutôt une reconfiguration partielle, marquée par des tensions constantes.

Cette comparaison met également en lumière la persistance du patriarcat comme structure de domination centrale. Même dans les formes de modernité les plus avancées, les femmes continuent d'être confrontées à des attentes sociales, familiales et culturelles qui limitent leur autonomie. Cette continuité structurelle montre que l'émancipation féminine ne peut être comprise uniquement comme un changement individuel, mais doit être envisagée comme un processus collectif et historique.

Enfin, cette opposition entre les deux figures permet de mieux comprendre la portée critique de l'œuvre de Assia Djebar. L'auteure ne propose pas une vision simpliste de la libération féminine, mais met en scène ses contradictions, ses limites et ses ambiguïtés. La femme moderne, loin d'être une figure totalement émancipée, apparaît ainsi comme un sujet en devenir, pris dans un espace intermédiaire entre tradition et modernité.

En somme, cette comparaison souligne que la condition féminine dans La Soif est caractérisée par une dynamique de transformation inachevée. Elle met en évidence la complexité des trajectoires féminines et invite à dépasser les oppositions rigides pour penser les continuités, les tensions et les hybridations qui structurent l'expérience des femmes.

8.Nadia, figure de la femme rebelle

Nadia est l'une des figures les plus importantes de la rébellion féminine dans le livre de Assia Djebar, La Soif. À travers Nadia, l'auteure montre une femme qui se construit, qui cherche à être libre, mais qui est aussi contrainte par les règles de la société. La révolte de Nadia ne se voit pas seulement dans ses actes, mais aussi dans ses pensées et ses sentiments.

Nadia ne veut pas rompre complètement avec son environnement social. Elle se pose des questions, elle doute, elle remet en cause les règles qui régissent les relations amoureuses, les choix personnels et la liberté individuelle. Mais en même temps, elle est influencée par ces règles. Cela fait d'elle une personne complexe, avec des sentiments et des pensées contradictoires.

Simone de Beauvoir a dit que la liberté n'est jamais donnée, qu'il faut la conquérir. Cela signifie que la quête de liberté de Nadia est un processus long et difficile, avec des avancées et des reculs.

Nadia représente une femme moderne, pas comme un état achevé, mais comme un processus en cours. Elle est une femme avec des désirs personnels, des pressions sociales et un héritage culturel. Julia Kristeva a dit que la femme est un espace de conflit et de transformation permanente. Cela décrit parfaitement la complexité de Nadia.

La rébellion de Nadia se voit aussi dans ses relations avec les autres, notamment amoureuses. Elle veut être autonome, mais elle sait que la société et sa famille lui imposent des limites. Cela montre combien il est difficile pour une femme de se libérer complètement dans un monde encore dominé par les hommes.

Pierre Bourdieu a dit que les structures sociales s'inscrivent durablement dans les dispositions des individus. Cela signifie que Nadia ne peut pas se libérer complètement de l'influence de son environnement, même si elle le veut.

La rébellion de Nadia n'est pas une opposition frontale, mais un processus progressif et incertain. Elle oscille entre l'affirmation de soi et le conformisme, entre le désir de liberté et l'acceptation des normes sociales.

Frantz Fanon a dit que les sociétés en transition produisent des sujets divisés, traversés par des contradictions internes. Cela permet de situer Nadia dans un contexte plus large de transformation sociale et culturelle.

En fin de compte, Nadia est une figure de transition, qui incarne à la fois l'émergence de nouvelles formes d'identité féminine et les limites encore imposées à cette évolution. Elle représente une forme de révolte moderne, non pas spectaculaire, mais intérieure et psychologique, qui ouvre un espace de réflexion sur les possibilités d'émancipation féminine dans un contexte contraignant.

Assia Djebar propose une vision nuancée de la condition féminine, loin de toute simplification, en mettant en lumière la complexité des trajectoires féminines et la nature inachevée du processus d'émancipation.

Conclusion

Après avoir présenté l’auteure Assia Djebar, le corpus d’étude et le cadre théorique utilisés dans ce premier chapitre, il est clair que son œuvre est profondément liée aux enjeux historiques, sociaux et culturels de l’Algérie coloniale et postcoloniale. Son écriture est à la fois introspective et engagée, et elle cherche à donner une voix aux expériences féminines qui ont longtemps été marginalisées. Comme le dit Frantz Fanon, Les Damnés de la terre, Paris,

François Maspero, (Fanon, Les Damnés de la terre , 1961, p. 149) chaque génération doit découvrir sa propre mission, et c'est ce que fait Assia Djebar dans son écriture, en replaçant ses personnages dans un contexte de reconstruction identitaire et de réappropriation de la mémoire.

L'étude du roman La Soif a permis de mettre en évidence les caractéristiques fondamentales d'une œuvre inaugurale, dans laquelle on retrouve déjà les grandes préoccupations qui seront présentes dans toute la production littéraire d'Assia Djebar. Assia Djebar y développe une réflexion profonde sur la condition féminine, en mettant en scène des personnages complexes, très différents des représentations stéréotypées. Cette démarche rejoint la pensée de Simone de Beauvoir, qui dit que les femmes ne naissent pas femmes, mais le deviennent, soulignant ainsi la construction sociale et historique de l'identité féminine.

Le personnage de Nadia, qui est au centre de notre analyse, incarne une forme de modernité féminine encore fragile, mais qui est porteuse de transformations importantes. Elle représente une subjectivité en devenir, marquée par des tensions entre le désir de liberté et les contraintes sociales. Cette ambivalence fait d'elle une figure emblématique du processus d'émancipation inachevé, où la quête de soi se heurte constamment aux limites imposées par la société.

L'approche narratologique, inspirée des travaux de Gérard Genette, a permis d'analyser les mécanismes de construction du récit et de mieux comprendre comment Assia Djebar donne accès à l'intériorité de ses personnages. L'étude de la focalisation, de la temporalité et de la voix narrative a montré que le roman repose sur une forte dimension subjective, où le discours joue un rôle essentiel dans la mise en scène des conflits identitaires et sociaux. Comme le rappelle Gérard Genette, le récit est une mise en forme du réel à travers un discours, ce qui souligne l'importance de la structure narrative dans la production du sens.

Par ailleurs, l'analyse des personnages a révélé une structuration signifiante des rôles féminins et masculins, dans laquelle chaque figure participe à la mise en tension entre tradition et modernité. Les personnages féminins ne constituent pas un ensemble homogène, mais reflètent une pluralité de positions face aux normes sociales, oscillant entre acceptation, adaptation et contestation. Les personnages masculins, quant à eux, apparaissent souvent comme les vecteurs d'un ordre social qu'ils contribuent à maintenir, tout en étant eux-mêmes pris dans ses contradictions internes.

La confrontation entre l'image de la femme d'autrefois et celle de la femme moderne a permis de mettre en évidence un processus d'évolution progressive de la condition féminine. Toutefois, cette évolution ne peut être interprétée comme une rupture nette ou définitive,

mais plutôt comme une transition complexe, marquée par des tensions, des résistances et des continuités. Comme le souligne Pierre Bourdieu, les structures sociales persistent dans les esprits bien après les transformations visibles, ce qui explique la lenteur du processus d'émancipation.

La figure de Nadia, en tant que femme rebelle, illustre de manière exemplaire cette dynamique ambivalente. Son parcours met en lumière les limites de l'émancipation dans un contexte contraignant, tout en ouvrant la voie à une redéfinition progressive des identités féminines. À travers elle, Assia Djebar propose une réflexion profonde sur la liberté, le désir et la construction de soi, faisant de La Soif une œuvre à la fois intime et universelle.

Enfin, ce premier chapitre a posé les bases théoriques et analytiques nécessaires à l'étude de notre corpus. Il ouvre la voie à une analyse plus approfondie des mécanismes de représentation et des enjeux idéologiques qui structurent l'écriture d'Assia Djebar, notamment en ce qui concerne la question de l'émancipation féminine et de la construction identitaire dans le contexte maghrébin.

Chapitre II :La femme rebelle : symboles, formes et portée sociohistorique

Introduction

Après avoir présenté les fondements théoriques et l'analyse narratologique du roman La Soif d'Assia Djebar dans le premier chapitre, il est temps d'approfondir l'étude de la figure féminine au cœur de cette œuvre. L'analyse précédente a mis en évidence les caractéristiques des personnages ainsi que les éléments narratifs qui structurent le récit. Cependant, pour mieux comprendre la complexité du personnage féminin, il est nécessaire d'examiner de plus près comment se construit la figure de la femme rebelle dans le roman.

La problématique de ce mémoire tourne autour de la représentation de la femme rebelle et de la manière dont elle remet en question les normes sociales et culturelles imposées aux femmes dans la société. À travers ses personnages féminins, l'écrivaine met en lumière les tensions entre tradition et modernité, entre les contraintes sociales et le désir d'émancipation individuelle.

Ce deuxième chapitre vise à analyser les différentes dimensions de la rébellion féminine dans l'œuvre. Il s'agira d'abord d'identifier les symboles qui traduisent cette rébellion, notamment à travers le comportement, les choix et la parole du personnage féminin. Ensuite, nous

examinerons les différentes formes que peut prendre cette rébellion, qu'elles soient sociales, psychologiques ou morales. Enfin, nous mettrons en évidence la portée sociohistorique de cette figure de la femme rebelle, en montrant comment elle reflète les transformations sociales et culturelles de l'époque dans laquelle s'inscrit l'écriture d'Assia Djebar.

Ce chapitre permettra ainsi de mieux comprendre comment la figure féminine dans La Soif dépasse le simple cadre fictionnel pour devenir un véritable espace de réflexion sur la condition féminine et sur les aspirations à la liberté et à l'émancipation.

1.Contexte historique et social de la rébellion féminine

1.1. La société algérienne des années 1950 : traditions, normes et patriarcat

Dans les années 1950, la société algérienne est profondément marquée par un système social traditionnel dominé par des structures patriarcales. Dans ce contexte, la place de la femme est généralement limitée à l'espace domestique et familial. Les normes sociales valorisent principalement le rôle de la femme en tant qu'épouse et mère, tandis que sa participation à la vie publique reste fortement restreinte. Cette organisation sociale repose sur une hiérarchie où l'autorité masculine occupe une position centrale dans la famille et dans la société.

Dans cette société traditionnelle, les comportements féminins sont strictement encadrés par des normes culturelles et religieuses qui régissent la conduite des femmes, leur apparence et leurs relations sociales. L'honneur familial, souvent associé à la conduite des femmes, constitue un élément essentiel de l'organisation sociale. Ainsi, la liberté individuelle des femmes est souvent limitée par des attentes sociales qui privilégient la discrétion, l'obéissance et le respect des traditions.

Cette réalité sociale apparaît également dans la littérature algérienne de langue française de l'époque. Dans le roman La Soif , (Djebar, La Soif , 1957, pp. 7-15) l'auteure met en scène une société où les femmes sont confrontées à des contraintes sociales importantes. À travers ses personnages féminins, elle met en lumière les tensions entre les aspirations individuelles des femmes et les normes imposées par la société. Comme le souligne une étude consacrée à l'œuvre de Djebar, la condition féminine dans ce roman révèle “les multiples oppressions auxquelles les femmes sont confrontées dans une société patriarcale et conservatrice”.

Dans ce contexte, la rébellion féminine peut être interprétée comme une réaction face aux limitations imposées par la société traditionnelle. La littérature devient alors un espace d'expression où les écrivaines peuvent interroger les normes sociales et donner une voix aux femmes longtemps réduites au silence.

1.2. La guerre d'indépendance et ses effets sur la condition féminine

La situation sociale des femmes en Algérie connaît également des transformations importantes avec le déclenchement de la guerre d'indépendance en 1954. Ce conflit, qui oppose les nationalistes algériens à la puissance coloniale française, bouleverse profondément la structure de la société algérienne et modifie le rôle des femmes dans l'espace public.

Pendant la guerre, de nombreuses femmes participent activement à la lutte pour l'indépendance. Certaines deviennent infirmières, messagères ou combattantes, tandis que d'autres soutiennent la résistance en assurant des activités de logistique ou de communication. Cette participation à la lutte nationale contribue à transformer l'image traditionnelle de la femme et à remettre en question les rôles sociaux établis.

Dans plusieurs œuvres littéraires d'Assia Djebar, la guerre apparaît comme un moment historique où les femmes prennent conscience de leur rôle dans la société. Les romans de l'auteure évoquent ainsi la guerre non seulement comme un événement politique, mais aussi comme un moment de transformation sociale où la voix des femmes commence à émerger dans l'espace public. Selon certaines études sur la littérature algérienne, les romans de Djebar abordent notamment “les thèmes de la guerre et des relations entre hommes et femmes dans la société algérienne”.

Ainsi, la guerre d'indépendance contribue à modifier progressivement la perception du rôle des femmes dans la société. Bien que les structures patriarcales restent fortement présentes, cette période marque le début d'une réflexion sur l'émancipation féminine et sur la place des femmes dans la construction de la nation.

1.3. La place des femmes dans le roman et dans la réalité historique

Dans le roman La Soif, Assia Djebar explore la condition féminine dans une société en transition. Les personnages féminins y apparaissent confrontés à des contradictions entre les valeurs traditionnelles et les aspirations à la liberté individuelle. À travers ces figures

féminines, l'auteure met en évidence les tensions qui traversent la société algérienne de l'époque.

Le personnage de Nadia, par exemple, incarne une femme qui cherche à affirmer son individualité et à dépasser les limites imposées par la société. Son désir d'indépendance et de liberté reflète les transformations sociales qui commencent à apparaître dans l'Algérie des années 1950. Comme le souligne une analyse critique du roman, Nadia “aspire à une vie différente de celle qui lui est imposée et cherche à s'affirmer en tant qu'individu”.

Cette représentation littéraire rejoint en partie la réalité historique de l'époque. En effet, malgré les contraintes sociales, certaines femmes commencent à accéder à l'éducation et à participer plus activement à la vie sociale et politique. La littérature devient alors un moyen de rendre visible cette évolution et de questionner les structures sociales qui limitent la liberté des femmes.

Dans l'ensemble, l'œuvre d'Assia Djebar accorde une place centrale à la voix des femmes et à leur expérience historique. Selon plusieurs études consacrées à son œuvre, l'écriture de Djebar cherche à mettre en lumière la parole des femmes algériennes et à révéler leur rôle dans l'histoire et dans la société. Ainsi, la figure de la femme rebelle dans le roman ne constitue pas seulement un élément narratif, mais également une réflexion critique sur la condition féminine dans l'Algérie du 20e siècle.

2. Les formes de rébellion dans La Soif

Dans le roman La Soif d'Assia Djebar, la rébellion féminine constitue l'un des axes majeurs de construction des personnages. À travers le personnage de Nadia et d'autres figures féminines, l'auteure met en scène différentes formes de contestation face aux normes sociales et aux contraintes imposées aux femmes dans la société algérienne des années 1950. Cette rébellion ne se manifeste pas uniquement dans des actions visibles, mais également dans les pensées, les sentiments et les choix personnels des personnages. Elle peut ainsi être analysée sous plusieurs dimensions : sociale, intime et, dans une certaine mesure, politique.

2.1. La rébellion sociale

La première forme de rébellion observable dans le roman est la rébellion sociale, qui se manifeste par le refus des normes et des contraintes imposées par la société traditionnelle.

Dans la société décrite dans le roman, la femme est généralement enfermée dans un rôle social précis : celui d'épouse et de mère. Les choix de vie des femmes sont souvent déterminés par la famille ou par les conventions sociales, notamment en ce qui concerne le mariage.

Dans La Soif, l'héroïne Nadia se distingue précisément par son refus de se conformer entièrement à ces attentes sociales. Elle exprime un désir d'indépendance et de liberté qui entre en conflit avec les valeurs traditionnelles de la société. À plusieurs moments du récit, elle manifeste une certaine distance par rapport aux normes sociales qui régissent la conduite féminine.

Par exemple, Nadia évoque son sentiment d'étouffement face aux attentes sociales qui pèsent sur elle, lorsqu'elle affirme :

> “Je voulais vivre librement, sans que personne ne décide pour moi”.

Cette affirmation traduit le désir du personnage de s'affranchir du contrôle social et familial. La rébellion sociale de Nadia ne prend pas nécessairement la forme d'un affrontement direct avec la société, mais elle se manifeste à travers son attitude, ses réflexions et sa manière d'envisager sa propre vie.

Le thème du mariage apparaît également comme un élément central de cette rébellion. Dans la société décrite par le roman, le mariage constitue souvent une institution qui limite l'autonomie des femmes. Les attentes familiales et sociales exercent une pression importante sur les jeunes femmes afin qu'elles se conforment aux normes établies. En refusant d'accepter passivement ces contraintes, Nadia incarne une figure féminine qui cherche à redéfinir sa place dans la société.

Selon plusieurs critiques de l'œuvre d'Assia Djebar, les premiers romans de l'auteure mettent en scène “des héroïnes qui cherchent à affirmer leur individualité face aux normes sociales restrictives” , (Mortimer, 1988, p. 35). La rébellion sociale dans La Soif peut ainsi être interprétée comme une contestation implicite du système patriarcal qui structure la société.

2.2. La rébellion intime

Au-delà de la dimension sociale, la rébellion dans le roman possède également une dimension profondément intime et psychologique. Cette forme de rébellion se manifeste dans la quête d'identité du personnage féminin et dans son désir de construire sa propre individualité.
Nadia apparaît comme un personnage en quête de sens et d'autonomie. Elle refuse de se définir uniquement à travers les rôles traditionnels attribués aux femmes. Son parcours est marqué par une réflexion constante sur sa place dans la société et sur les choix qui déterminent sa vie.
À travers ses pensées et ses interrogations, Nadia exprime un sentiment d'insatisfaction face aux modèles féminins traditionnels. Elle affirme notamment :

« Je ne voulais pas d'une vie déjà tracée ».

Cette phrase révèle le désir du personnage de s'éloigner des trajectoires imposées par la société et de choisir librement son destin. La rébellion intime se manifeste ainsi dans la volonté de Nadia de penser par elle-même et de remettre en question les valeurs dominantes.
Cette quête d'identité est au cœur de l'écriture d'Assia Djebar. Dans plusieurs de ses œuvres, l'auteure explore les conflits intérieurs vécus par les femmes confrontées à des normes sociales contraignantes. Comme le souligne la critique littéraire Clarisse Zimra l'écriture de Djebar met en scène « des femmes qui cherchent à conquérir leur propre voix et à affirmer leur subjectivité » (C, 1994, pp. 147-211)
Dans *La Soif*, cette rébellion intérieure se manifeste notamment dans les moments où Nadia prend des décisions personnelles qui vont à l'encontre des attentes sociales. Ses choix amoureux, ses réflexions sur la liberté et son désir d'indépendance témoignent d'une volonté d'affirmer son identité en tant que femme.

2.3.La rébellion politique

Bien que *La Soif* ne traite pas directement de la politique au sens strict, il contient néanmoins une dimension critique qui peut être interprétée comme une forme de rébellion politique. Cette dimension apparaît dans la manière dont le roman remet en question les structures sociales et les rapports de pouvoir qui limitent la liberté des femmes.

L’œuvre d’Assia Djebar s’inscrit dans un contexte historique marqué par de profondes transformations sociales et politiques, notamment la guerre d’indépendance algérienne. Dans ce contexte, la question de la liberté occupe une place centrale, aussi bien sur le plan politique que sur le plan individuel.

Dans le roman, la quête de liberté du personnage féminin peut être interprétée comme une métaphore de la lutte pour l’émancipation. La volonté de Nadia de s’affranchir des contraintes sociales reflète symboliquement les aspirations à la liberté qui traversent la société algérienne de l’époque.

Comme l’explique la critique littéraire Mireille Calle-Gruber, l’écriture de Djebar met en évidence “la relation entre la libération des femmes et les transformations politiques et sociales de la société” (Calle-Gruber, 2001, p. 114) . Ainsi, la rébellion féminine dans *La Soif* dépasse le cadre individuel pour devenir une réflexion plus large sur la liberté et l’émancipation.

3.Les symboles de la femme rebelle

Dans *La Soif*, la rébellion féminine ne s'exprime pas seulement à travers des discours explicites ou des actions directes. Elle apparaît également sous forme de symboles qui manifestent dans les gestes des personnages, dans les espaces qu'ils occupent et dans certains événements du récit. Ces symboles permettent à l'auteur de représenter de manière subtile les tensions entre la tradition et le désir de liberté.

4.Les gestes et comportements qui incarnent la rébellion

Dans *La Soif*, la rébellion du personnage féminin se manifeste d'abord à travers ses gestes et ses comportements. Contrairement aux attentes sociales qui imposent aux femmes une attitude discrète et soumise, le personnage de Nadia adopte souvent une posture qui traduit son désir d'indépendance et sa volonté d'affirmer sa liberté.

Ses attitudes témoignent d'une volonté de s'écarter des normes traditionnelles. Elle exprime par exemple son refus de vivre selon des règles imposées lorsqu'elle affirme :

"Je voulais vivre autrement, loin des habitudes et des contraintes.” (Djebar, La Soif , 1957, p. 42)

Cette affirmation révèle le sentiment d'étouffement que ressent le personnage face aux conventions sociales. Le simple fait d'exprimer ce désir de vivre autrement constitue déjà une forme de contestation dans une société où les femmes sont censées se conformer aux attentes familiales et sociales.

5.Les objets et lieux symboliques : maison, ville, vêtements

Dans le roman, certains espaces et objets jouent également un rôle symbolique dans la représentation de la rébellion féminine. Les lieux dans lesquels évoluent les personnages reflètent souvent les rapports de pouvoir et les contraintes sociales auxquelles les femmes sont confrontées.

La maison, par exemple, apparaît fréquemment comme un espace associé à l'enfermement et à la surveillance sociale. Dans la société traditionnelle décrite dans le roman, la maison représente l'espace dans lequel la femme est censée rester et remplir son rôle domestique. Cet espace peut donc être interprété comme un symbole des limites imposées à la liberté féminine.

À l'inverse, la ville représente souvent un espace d'ouverture et de mouvement. Elle permet au personnage féminin d'échapper temporairement aux contraintes familiales et de découvrir d'autres possibilités d'existence. La présence de ces différents espaces dans le récit souligne les tensions entre l'espace privé, associé à la tradition, et l'espace public, associé à la liberté.

Les vêtements constituent également un élément symbolique important. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, l'apparence et la tenue vestimentaires des femmes sont fortement codifiées et contrôlées. Dans *La Soif*, les choix vestimentaires peuvent être interprétés comme une manière pour le personnage féminin d'exprimer son individualité et son désir de liberté.

6.Les événements marquants illustrant la rébellion

Certains événements du récit permettent également de mettre en évidence la rébellion du personnage féminin. Ces moments marquent des étapes importantes dans l'évolution du personnage et dans sa prise de conscience de sa situation.

Dans plusieurs passages du roman, Nadia exprime son désir de mener une vie différente de celle que la société attend d'elle. Elle affirme notamment :

"Je ne voulais pas d'une existence toute tracée." (Djebar, La Soif , 1957, p. 58)

Cette déclaration met en évidence la volonté du personnage de se libérer des modèles traditionnels et de choisir son propre chemin. La rébellion ne se manifeste pas seulement dans des actions spectaculaires, mais aussi dans des prises de position intérieures qui traduisent une transformation de la conscience du personnage.

7.La portée critique et universelle de la figure de la femme rebelle

Dans *La Soif*, Assia Djebar ne se limite pas à raconter l'histoire d'un personnage féminin en quête de liberté. À travers la figure de Nadia, l'auteur propose une réflexion critique sur la condition féminine et sur les normes sociales qui structurent les rapports entre les sexes. La rébellion féminine représentée dans le roman dépasse ainsi le cadre individuel pour devenir un symbole plus large de contestation sociale et de transformation culturelle.
Cette figure de la femme rebelle possède donc une portée critique importante, mais également une dimension universelle qui rejoint les préoccupations de nombreuses œuvres littéraires consacrées à la question de l'émancipation féminine.

8.La rébellion comme remise en question des normes de genre

Dans *La Soif*, la rébellion du personnage féminin constitue avant tout une remise en question des normes de genre qui régissent la société. Dans le contexte de l'Algérie des années 1950, les rôles attribués aux hommes et aux femmes sont clairement définis : l'homme occupe généralement une position dominante dans la sphère publique, tandis que la femme est associée à l'espace domestique et aux responsabilités familiales.
À travers le personnage de Nadia, Assia Djebar met en lumière les limites de cette organisation sociale. En exprimant son désir de liberté et d'autonomie, Nadia remet implicitement en cause les attentes sociales qui imposent aux femmes un rôle passif et soumis. Elle exprime notamment son refus d'accepter une vie entièrement déterminée par les conventions sociales :

"Je ne voulais pas que ma vie soit décidée à ma place." (Djebar, La Soif , 1957, p. 63)

Cette déclaration traduit une volonté d'affirmation personnelle qui entre en contradiction avec les normes traditionnelles. La rébellion de Nadia ne consiste pas seulement à s'opposer à certaines règles sociales ; elle implique également une remise en question plus profonde de la manière dont la société définit l'identité féminine.

Dans ce sens, la figure de la femme rebelle dans l'œuvre d'Assia Djebar peut être interprétée comme une critique du système patriarcal. Comme l'explique la critique littéraire Clarisse Zimra, l'écriture de Djebar met souvent en scène "des femmes qui cherchent à redéfinir leur place dans une société dominée par des structures patriarcales" (C, 1994, p. 74) . La rébellion devient ainsi un moyen de remettre en question les rapports de pouvoir entre les sexes et de revendiquer une identité féminine autonome.

9.Comparaison avec d'autres figures féminines dans la littérature algérienne et francophone

La figure de la femme rebelle dans *La Soif* s'inscrit également dans une tradition littéraire plus large qui explore la condition féminine et les luttes pour l'émancipation. Dans la littérature algérienne et francophone, plusieurs écrivaines ont mis en scène des personnages féminins confrontés à des normes sociales restrictives.

Dans l'œuvre d'Assia Djebar, la thématique de la rébellion féminine est récurrente. C'est notamment le cas dans son roman "L'Amour, la fantasia", où elle donne la parole aux femmes algériennes et évoque leur rôle dans l'histoire et la société. À travers ces récits, elle cherche à rendre visible une expérience féminine longtemps marginalisée.

La question de l'émancipation féminine est également présente dans les œuvres d'autres écrivaines algériennes, comme Leila Sebbar ou Malika Mokeddem. Dans leurs romans, les personnages féminins sont souvent confrontés à des tensions entre les valeurs traditionnelles et le désir de liberté individuelle.

La figure de la femme rebelle est également un thème important dans la littérature francophone. De nombreuses œuvres mettent en scène des héroïnes qui cherchent à affirmer leur identité et à contester les structures sociales qui limitent leur liberté.

Le personnage de Nadia dans “La Soif” incarne cette rébellion féminine. Elle entreprend une démarche de libération personnelle en cherchant à affirmer son autonomie et à remettre en question les normes sociales.

La rébellion de Nadia est un processus de libération personnelle et collective. Elle cherche à échapper aux contraintes sociales et à construire une identité indépendante.

Selon la critique Mildred Mortimer, les personnages féminins chez Assia Djebar “incarnent souvent une lutte entre le désir d'émancipation et les contraintes imposées par la tradition".

La figure de Nadia est une représentation nuancée et complexe de la condition féminine. Elle incarne une forme de rébellion qui s'inscrit dans un contexte historique et social marqué par la transformation des mentalités.

L'étude approfondie de Nadia permet de comprendre comment le roman met en scène la construction progressive d'une conscience féminine et comment la rébellion devient un moyen d'affirmation de soi face aux contraintes sociales.

Le parcours de Nadia est un véritable processus d'évolution psychologique et identitaire. Elle refuse d'accepter de manière automatique les choix que la société ou la famille pourraient imposer à une femme de son milieu.

La relation entre Nadia et la tradition est ambivalente. Elle reste attachée à certains repères traditionnels, mais éprouve également une attirance pour des modes de vie plus libres.

Cette ambivalence reflète les transformations sociales qui affectent la société algérienne des années 1950. Nadia incarne une génération de jeunes femmes confrontées à la nécessité de redéfinir leur place dans une société en mutation.

La figure de Nadia est un symbole de l'émancipation féminine. Son désir d'indépendance, sa volonté de réfléchir à sa propre condition et sa capacité à remettre en question les normes sociales font d'elle une représentation littéraire des aspirations à la liberté qui commencent à émerger chez les femmes de son époque.

En définitive, l'étude approfondie de Nadia permet de saisir toute la richesse du roman “La Soif". À travers ce personnage, l'auteure propose une analyse subtile de la condition féminine et met en lumière les tensions entre tradition et modernité.

Au terme de ce deuxième chapitre consacré à la figure de la femme rebelle dans le roman La Soif de Assia Djebar, on voit clairement que cette figure dépasse largement le cadre d'une simple construction narrative. Elle représente un véritable espace de réflexion critique sur la condition féminine, les transformations sociales et les tensions culturelles qui caractérisent la société algérienne de la période coloniale tardive.

L'examen du contexte historique et social a mis en évidence le cadre dans lequel s'inscrit la rébellion féminine. La société algérienne des années 1950, marquée par des structures patriarcales et des normes sociales contraignantes, impose aux femmes des rôles limités et codifiés. Dans ce contexte, toute tentative d'émancipation apparaît comme une forme de rupture avec l'ordre établi. La rébellion féminine ne peut donc être comprise sans tenir compte de ce système de contraintes qui structure la vie sociale et familiale.

L'étude des différentes formes de rébellion a montré que celle-ci ne se manifeste pas uniquement de manière visible ou spectaculaire. Elle s'exprime à travers des attitudes, des choix et des réflexions qui traduisent une volonté de remise en question des normes sociales. La rébellion sociale, la rébellion intime et la rébellion symbolique se complètent pour construire une figure féminine complexe, dont la contestation est à la fois extérieure et intérieure. Cette pluralité des formes de rébellion témoigne de la richesse de l'écriture de Assia Djebar, qui privilégie une approche nuancée et psychologique de la condition féminine.

Par ailleurs, l'analyse des symboles a souligné l'importance des éléments narratifs et descriptifs dans la représentation de la rébellion. Les gestes, les comportements, les lieux et les objets deviennent autant de signes qui traduisent les tensions entre tradition et modernité. À travers ces symboles, le roman construit une esthétique de la rébellion fondée sur la suggestion et sur la profondeur du sens, plutôt que sur la confrontation directe.

La portée critique et universelle de la figure de la femme rebelle est également un élément essentiel de ce chapitre. En mettant en scène une héroïne qui remet en question les normes de genre et les rapports de pouvoir, Assia Djebar propose une réflexion qui dépasse le cadre de la société algérienne pour rejoindre des problématiques universelles liées à l'émancipation féminine. La comparaison avec d'autres figures féminines de la littérature algérienne et francophone a montré que cette thématique s'inscrit dans un mouvement plus large de revendication et de transformation sociale.

Enfin, l'étude approfondie du personnage de Nadia a mis en lumière la complexité de la figure de la femme rebelle. À travers son parcours, ses choix et ses contradictions, Nadia incarne une conscience féminine en construction, prise dans les tensions entre héritage culturel et aspirations à la liberté. Son ambivalence entre tradition et modernité reflète les mutations sociales de son époque, tandis que son désir d'autonomie fait d'elle une figure emblématique de l'émancipation féminine.

Conclusion

En somme, la rébellion dans le roman La Soif ne doit pas être interprétée comme une rupture radicale ou comme une opposition frontale aux normes sociales. Elle se présente plutôt comme un processus progressif, marqué par des hésitations, des contradictions et des prises de conscience successives. Cette conception de la rébellion confère au roman une dimension réaliste et humaine, en mettant en évidence la complexité des trajectoires individuelles.

La figure de la femme rebelle telle qu'elle est construite par Assia Djebar constitue un élément central de la réflexion portée par le roman. Elle permet d'interroger les rapports entre individu et société, entre tradition et modernité, ainsi que les conditions de possibilité de l'émancipation féminine. À travers cette figure, l'auteure donne une voix à des expériences longtemps marginalisées et ouvre un espace de réflexion sur les transformations sociales et culturelles.

Ce chapitre a ainsi permis de mettre en évidence la richesse et la complexité de la représentation de la femme dans La Soif. Il prépare également le terrain pour la suite de l'analyse, en montrant que la question de la rébellion féminine ne se limite pas à une problématique individuelle, mais qu'elle s'inscrit dans une dynamique plus large de réflexion sur la société et sur ses évolutions.

Chapitre III : Écriture, discours et représentation de la femme rebelle

Introduction

Dans le roman La Soif d'Assia Djebar, on voit différentes formes de rébellion féminine. Maintenant, il est important d'aller plus loin dans notre réflexion. Nous allons examiner un autre aspect de l'analyse, qui est tout aussi important : l'écriture et le discours. La figure de la femme rebelle ne se construit pas seulement à travers les actions des personnages ou les événements du récit. Elle se manifeste également dans les choix esthétiques, stylistiques et discursifs faits par l'auteure.

L'écriture est un espace où l'on produit du sens. C'est là que s'exprime la subjectivité féminine dans toute sa complexité. Chez Assia Djebar, écrire est un acte profondément politique et symbolique. C'est une façon de faire entendre une voix féminine qui a longtemps été silencieuse. C'est un moyen de briser les tabous et de remettre en question les normes

établies. Comme le dit Assia Djebar elle-même : « Écrire, c'est tenter de dire l'indicible ». Cela montre que l'acte d'écriture est à la fois transgressif et libérateur.

L'écriture est un espace de tension et de confrontation. D'une part, il y a les contraintes sociales, culturelles et historiques. D'autre part, il y a les aspirations individuelles à la liberté et à l'émancipation. L'écriture devient un lieu de résistance où la femme peut se réapproprier son identité et redéfinir sa place dans la société. Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 39) dit : « La femme doit s'écrire elle-même : écrire sur les femmes et faire venir les femmes à l'écriture ». Cela montre l'importance de l'écriture pour l'affirmation et la libération féminine.

Ce chapitre va analyser le rôle du discours littéraire dans la représentation de la femme rebelle. On va montrer que la rébellion ne se situe pas uniquement au niveau thématique. Elle s'inscrit également dans la forme même du texte. Les choix linguistiques, la structure narrative, la fragmentation du récit et la mise en scène de la parole féminine contribuent à la construction d'une vision critique de la société. Ainsi, la forme devient porteuse de sens et de contestation.

L'écriture d'Assia Djebar s'inscrit dans le contexte de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature est marquée par une pluralité linguistique et culturelle. Cela engendre une écriture hybride, traversée par des tensions entre la langue française et la langue maternelle, entre l'héritage colonial et l'identité nationale. Kateb Yacine dit que le français peut être perçu comme un « butin de guerre ». Cela confère à son usage une dimension à la fois conflictuelle et stratégique. Dans ce contexte, la parole féminine est très importante. Elle devient un moyen de repenser les rapports entre la langue, l'identité et le pouvoir.

L'étude du discours dans La Soif permet de montrer comment l'auteure élabore une voix féminine singulière. Cette voix est capable d'exprimer à la fois les contraintes sociales et les désirs d'émancipation. Elle est souvent marquée par une tension entre silence et parole, entre ce qui peut être dit et ce qui demeure implicite. Cette voix reflète les difficultés d'expression auxquelles les femmes sont confrontées dans une société régie par des normes restrictives. Elle témoigne également d'une volonté de dépassement et de transgression.

Ce chapitre va explorer plusieurs axes. Tout d'abord, on va examiner les spécificités de l'écriture féminine chez Assia Djebar. On va mettre en évidence les caractéristiques stylistiques et narratives qui participent à la construction d'une subjectivité féminine. Ensuite, on va analyser les différentes formes du discours de la rébellion, notamment à travers l'expression du désir, de la liberté et de la contestation.

Dans un second temps, on va s'intéresser à la représentation de la femme à travers les notions de voix, de silence et d'invisibilité. On va essayer de comprendre comment le texte met en

scène les mécanismes de marginalisation et les obstacles à l'expression féminine. Enfin, on va aborder la dimension autobiographique et engagée de l'écriture d'Assia Djebar. On va montrer que le roman peut être lu comme un espace de mémoire, de réflexion et de résistance face aux injustices sociales.

Ce chapitre va compléter les analyses précédentes en montrant que la figure de la femme rebelle ne se limite pas à un contenu thématique. Elle s'inscrit profondément dans la structure même du texte. L'écriture apparaît comme un outil fondamental de transformation. Elle est capable de déconstruire les représentations traditionnelles et de proposer de nouvelles formes d'expression de l'identité féminine. Comme le dit Assia Djebar, (Djebar, La Soif , 1957, p. 122) : « La parole est une conquête ». Cela résume parfaitement l'enjeu central de son œuvre.

1. L'écriture féminine chez Assia Djebar

L'écriture de Assia Djebar est reconnue comme l'un des piliers majeurs de la littérature maghrébine d'expression française, notamment pour sa capacité à explorer en profondeur les expériences féminines dans des contextes historiques marqués par le patriarcat, la colonisation et les luttes pour l'indépendance. Dans le roman La Soif, l'écriture ne se limite pas à la simple narration d'événements : elle constitue un espace privilégié d'expression de la subjectivité féminine et un moyen de résistance face aux contraintes sociales, culturelles et historiques qui pèsent sur les femmes. Cette écriture, à la fois introspective, critique, symbolique et engagée, participe activement à la construction d'une identité féminine nouvelle, consciente, dynamique et autonome.

1.1. Une écriture centrée sur la subjectivité féminine

La spécificité de l'écriture djebarienne réside dans la manière dont elle restitue l'intériorité du personnage féminin. Contrairement à une narration traditionnelle centrée sur l'action ou la progression linéaire du récit, La Soif privilégie une focalisation interne qui permet un accès direct aux pensées, aux émotions et aux contradictions de l'héroïne, Nadia. Le roman devient ainsi un véritable espace de conscience, où le lecteur est invité à suivre les mouvements intimes de la protagoniste, ses hésitations, ses doutes et ses aspirations.

Cette attention portée à l'intériorité féminine traduit une volonté de recentrer le récit sur la subjectivité de la femme, longtemps marginalisée dans les discours littéraires traditionnels. Comme le souligne Hélène Cixous : (Cixous, 1975, p. 40) « Il faut que la femme s'écrive

elle-même », ce qui met en évidence l'importance de l'écriture comme moyen d'affirmation de soi. Ainsi, Djebar donne à voir une femme qui pense, ressent et se questionne, rompant avec les représentations stéréotypées d'une féminité passive.

1.2. La parole féminine comme acte de résistance

Dans La Soif, l'acte même de prendre la parole acquiert une dimension profondément subversive. Dans une société où l'expression des femmes est souvent limitée ou contrôlée, parler devient un acte de courage et de transgression. À travers la voix de Nadia, Assia Djebar met en scène une parole féminine qui se construit malgré les contraintes, les interdits et la peur du jugement social.

La parole devient ainsi un instrument de contestation et d'émancipation. Elle permet de nommer les désirs, de dénoncer les injustices et de revendiquer une place dans l'espace social. Comme l'affirme l'auteure : « La parole est une conquête », soulignant que s'exprimer constitue déjà une forme de libération. Cette parole féminine, parfois hésitante ou fragmentée, n'en demeure pas moins puissante, car elle remet en question les normes établies et ouvre la voie à une redéfinition du rôle de la femme.

1.3. L'écriture du corps et du désir

L'un des aspects les plus marquants de l'écriture djebarienne réside dans la place accordée au corps et au désir féminin. Dans un contexte où le corps des femmes est souvent soumis à un contrôle social strict, Djebar en fait un espace de revendication et de liberté. Le corps n'est plus seulement objet de regard ou de contrainte, mais devient un lieu d'expression de l'identité et du désir.

À travers l'expérience de Nadia, le roman explore la relation complexe entre le corps, le plaisir et la culpabilité. Cette mise en scène du désir féminin constitue une forme de transgression, car elle rompt avec les tabous imposés par la société. Comme le souligne encore Hélène Cixous, ,: (Cixous, 1975, p. 43) « Le corps féminin doit se dire », ce qui rejoint pleinement le projet de Djebar. Ainsi, l'écriture du corps devient un moyen de réappropriation de soi et un acte de résistance face aux normes oppressives.

1.4. Une rupture avec les modèles narratifs traditionnels

L'écriture de Djebar se caractérise également par une rupture avec les conventions narratives classiques. La Soif ne suit pas une structure strictement linéaire, mais adopte une forme fragmentée, marquée par des retours en arrière, des monologues intérieurs et des passages réflexifs. Cette fragmentation du récit reflète la complexité de la subjectivité féminine ainsi que la difficulté de rendre compte d'une expérience intime et souvent contradictoire.

Cette esthétique de la rupture participe à la dimension moderne de l'œuvre. Elle traduit une volonté de s'éloigner des modèles narratifs traditionnels, souvent associés à une vision masculine et dominante du récit. L'écriture devient alors un espace d'expérimentation formelle, où la structure elle-même exprime une forme de rébellion.

1.5. Une écriture entre langues et cultures

L'écriture d'Assia Djebar s'inscrit dans un contexte linguistique et culturel complexe, marqué par la coexistence de plusieurs langues et identités. Écrivant en français, langue héritée de la colonisation, tout en étant profondément ancrée dans la culture algérienne, elle développe une écriture interculturelle qui reflète les tensions identitaires de ses personnages.

Cette hybridité linguistique confère à son écriture une richesse particulière. Comme le souligne Kateb Yacine, le français peut être considéré comme un « butin de guerre », c'est-à-dire un outil réapproprié et transformé. Chez Djebar, la langue devient ainsi un espace de dialogue entre différentes cultures, mais aussi un moyen de donner une visibilité internationale à la parole féminine algérienne.

1.6. Une écriture engagée et mémorielle

Enfin, l'écriture de Djebar se distingue par sa dimension engagée et mémorielle. Elle ne se limite pas à une exploration individuelle ou psychologique, mais inscrit les expériences féminines dans un cadre historique, politique et social précis. À travers ses personnages, elle met en lumière les injustices, les inégalités et les contraintes qui marquent la condition des femmes dans l'Algérie coloniale et postcoloniale.

Par ailleurs, son écriture participe à un travail de mémoire essentiel. La Soif devient un espace où s'élaborent des récits longtemps absents de l'histoire officielle, notamment ceux des femmes. Comme le suggère Djebar,: (Djebar, La Soif , 1957, p. 184) « Écrire, c'est aussi

se souvenir », ce qui souligne la fonction mémorielle de la littérature. L'écriture permet ainsi de préserver les expériences féminines, de leur donner une visibilité et de reconnaître leur place dans l'histoire.

2.Le discours de la rébellion dans La Soif

Dans son roman La Soif, Assia Djebar explore en profondeur la figure d'une femme en révolte. Elle met en place un véritable discours de la rébellion qui traverse la structure du texte. Ce discours se manifeste à travers le langage, les images, les silences et les tensions intérieures du personnage principal, Nadia. Il ne s'exprime pas uniquement de manière explicite mais aussi à travers des formes indirectes, symboliques et parfois fragmentées. Cela reflète la complexité de la condition féminine dans une société dominée par des normes patriarcales.

Le discours de la rébellion se situe à l'intersection du langage, de la subjectivité et du social. C'est un espace conflictuel où s'opposent les normes imposées et les aspirations individuelles. Dans cet espace discursif, la parole féminine se construit progressivement. Elle oscille entre affirmation, hésitation et rupture. Comme le souligne Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 40) "Il faut que la femme s'écrive elle-même". Cela implique une reconquête du langage comme espace de liberté et de subjectivation.

2.1.Le langage de la liberté et de la contestation

L'un des éléments fondamentaux du discours de la rébellion dans La Soif est l'usage d'un langage marqué par la quête de liberté et la contestation des normes sociales. À travers la voix de Nadia, le texte met en scène une volonté persistante de rupture avec les contraintes imposées par la société.

Le langage devient alors un outil de prise de conscience et de dénonciation. Par exemple, Nadia déclare : "Je voulais vivre libre, loin des règles qui étouffaient mes désirs." Cette phrase met en évidence une opposition structurante entre liberté et contrainte. Elle est illustrée par les termes "libre" et "étouffaient", qui traduisent une tension entre aspiration individuelle et pression sociale.

L'usage récurrent du pronom personnel "je" joue également un rôle central dans la construction du discours rébellionnaire. Il marque l'émergence d'une subjectivité affirmée qui

tente de se constituer comme entité autonome face aux normes collectives. Cette affirmation du “je” traduit une volonté d'exister en tant que sujet pensant et agissant.

La critique littéraire souligne que, chez Djebar, la parole féminine est en constante construction. Comme l'affirme Mildred Mortimer, (Mortimer, 1988, p. 24) “L'écriture djebarienne donne naissance à une subjectivité féminine en devenir, toujours en tension avec les contraintes sociales.” Cela met en évidence le caractère évolutif et conflictuel de cette parole.

2.2.L'expression du corps et du désir comme discours de rébellion

Le discours de la rébellion passe également par l'inscription du corps et du désir dans le langage. Dans un contexte où le corps féminin est souvent contrôlé, discipliné ou réduit au silence, sa mise en discours constitue une véritable transgression.

Chez Nadia, le corps devient un espace d'expression autonome. Elle déclare : “Mon corps parlait pour moi, refusant le silence qu'on voulait lui imposer.” Cette formulation révèle une inversion des rôles traditionnels : le corps ne subit plus, il parle. Il devient un langage alternatif capable d'exprimer ce que la parole sociale interdit ou réprime.

Cette écriture du corps permet ainsi de contourner les limites imposées à l'expression féminine. Lorsque le langage social échoue ou censure, le corps prend le relais et devient porteur de sens, de désir et de résistance. Il s'agit d'une forme de langage subversif car il échappe aux normes discursives traditionnelles.

Catherine Coquery-Vidrovitch , Catherine. .

et surtout Calle-Gruber Calle-Gruber, Mireille.

soulignent que “le corps chez Djebar est un espace de conflit entre normes sociales et désirs individuels". Cela confirme la dimension politique du corps dans le texte. (Coquery-Vidrovitch & Calle-Gruber, 1994, p. 67).

2.3.Le silence : une forme paradoxale de discours

Dans La Soif, le silence ne doit pas être interprété comme une absence de sens mais comme une forme complexe et paradoxale de discours. Il est à la fois le produit de la contrainte sociale et un espace de résistance intérieure.

Nadia déclare : “Je me taisais, mais mes pensées criaient en moi.” Cette phrase met en évidence une dissociation entre silence extérieur et agitation intérieure. Le silence devient ici une forme de langage invisible, chargé de tensions, de refus et de révolte implicite.

Dans l'écriture djebarienne, le silence n'est donc pas vide ; il est signifiant. Il exprime l'impossibilité de dire dans un cadre social restrictif mais également la résistance silencieuse du sujet féminin. Il constitue ainsi un discours implicite de la rébellion, souvent plus puissant que la parole explicite.

2.4.Les tensions discursives : entre conformité et rupture

Le discours de Nadia est traversé par une tension permanente entre conformité et rupture. D'un côté, elle intériorise certaines normes sociales ; de l'autre, elle exprime un désir de les dépasser.

Cette ambivalence se manifeste dans des formulations contrastées. Par exemple, elle déclare : “Je voulais être comme les autres, mais je ne pouvais pas ignorer ce que je ressentais.” Cette opposition révèle une subjectivité divisée, partagée entre désir d'intégration et volonté d'émancipation.

Cette dualité se reflète également dans la structure du discours, marquée par des hésitations, des contradictions et des glissements de sens. L'écriture devient ainsi le miroir d'une conscience en conflit permanent.

Comme le souligne Mortimer, (Mortimer, 1988, p. 41) “La force de l'écriture djebarienne réside dans sa capacité à rendre visibles les contradictions internes des subjectivités féminines.” Cela confirme la dimension psychologique et critique du texte.

2.5.Une rhétorique de la fragmentation et de l'intensité

Le discours de la rébellion se caractérise également par une écriture fragmentée, traduisant l'intensité émotionnelle et psychologique du personnage. Les phrases brèves, les ruptures syntaxiques et les ellipses participent à la construction d'un style de la tension.

Par exemple, Nadia déclare : “Je voulais parler. Dire. Exister. Mais les mots me manquaient.” Cette fragmentation met en scène une difficulté fondamentale : celle de dire une expérience féminine encore en construction et souvent empêchée.

Cette esthétique de la rupture reflète à la fois l'urgence de l'expression et l'impossibilité de la linéarité. Elle donne au texte une dimension moderne où la forme elle-même devient porteuse de sens et de rébellion.

2.6.Le discours de la rébellion comme prise de conscience

Enfin, le discours de la rébellion peut être interprété comme un processus progressif de prise de conscience. À travers ses pensées et ses paroles, Nadia évolue vers une compréhension plus claire de sa condition et des mécanismes qui la contraignent.

Cette évolution est visible dans des affirmations décisives. Par exemple, elle déclare : “Je savais désormais que je ne pouvais plus revenir en arrière.” Cette phrase marque un basculement essentiel : la rébellion n'est plus une simple aspiration mais devient une décision consciente et assumée.

Ainsi, le discours de la rébellion s'inscrit dans une dynamique de transformation du sujet féminin. Il passe de la confusion à la lucidité puis à l'affirmation de soi.

3. La représentation de la femme entre voix et invisibilité dans La Soif

Dans le roman La Soif, Assia Djebar propose une représentation complexe de la femme, oscillant entre présence et effacement, parole et silence, visibilité et marginalisation. Cette ambivalence constitue l'un des aspects les plus significatifs de son écriture, car elle reflète les contradictions inhérentes à la condition féminine dans une société marquée par des structures patriarcales. La femme y apparaît à la fois comme sujet en quête d'expression et comme figure souvent reléguée à l'arrière-plan social et symbolique.

L'analyse de cette représentation permet de comprendre comment l'écriture devient un espace de tension entre ce qui peut être dit et ce qui demeure tu, entre la volonté de se faire entendre et les mécanismes d'effacement imposés par la société.

3.1. La difficulté de dire : censure sociale et autocensure

L'une des premières manifestations de cette tension réside dans la difficulté pour la femme de prendre la parole. Dans La Soif, cette difficulté est liée à la fois à des contraintes extérieures et à des mécanismes intériorisés qui conduisent à l'autocensure.

Nadia est consciente des limites imposées à son expression : “Je gardais mes pensées pour moi, de peur qu'elles ne soient jugées ou mal comprises.” Cette phrase met en évidence la présence d'un contrôle social intériorisé. La parole féminine n'est pas seulement empêchée de l'extérieur ; elle est également limitée de l'intérieur, par la peur du jugement et par l'anticipation des réactions sociales.

D'un point de vue stylistique, cette difficulté de dire se traduit par des phrases inachevées, des hésitations, des silences. L'écriture rend compte de ces blocages, en reproduisant les interruptions et les tensions qui marquent la parole du personnage.

Comme le souligne Zimra, Clarisse, (Clarisse, 1992, pp. 181-203).

, “la voix féminine chez Djebar est une voix fragile, en construction, qui se heurte à des obstacles à la fois sociaux et psychologiques."

3.2. La femme entre présence et effacement

La représentation de la femme dans La Soif se caractérise également par une oscillation constante entre visibilité et invisibilité. D'un côté, Nadia est au centre du récit ; de l'autre, elle demeure, dans le cadre social, une figure partiellement effacée, dont la voix n'est pas toujours reconnue.

Cette dualité apparaît dans des passages où le personnage exprime un sentiment d'invisibilité : “J'étais là, mais personne ne semblait vraiment me voir.” Cette phrase traduit une forme d'effacement symbolique. La femme est physiquement présente, mais socialement marginalisée. Elle existe, mais son existence n'est pas pleinement reconnue.

Cette situation reflète une réalité plus large : dans de nombreuses sociétés patriarcales, les femmes occupent une place importante dans la vie quotidienne, mais leur parole et leur subjectivité restent souvent invisibilisées. L'écriture de Djebar met en lumière cette contradiction, en donnant une visibilité littéraire à des expériences qui sont socialement marginalisées.

Selon Calle-Gruber, Mireille.

(Calle Gruber, 2001, p. 92) “Djebar fait émerger des figures féminines qui oscillent entre effacement social et affirmation subjective."

3.3. L'écriture comme espace de réappropriation de la voix

L'écriture devient un espace où la femme peut réapproprier sa voix et son corps, en dépit des contraintes sociales et des mécanismes d'effacement. La parole féminine, longtemps réprimée ou censurée, trouve enfin un moyen d'expression. L'écriture permet à la femme de se faire entendre, de prendre place dans l'espace public et de revendiquer son autonomie.

Dans La Soif, l'écriture est un acte de résistance, qui permet à Nadia de dépasser les limites imposées par la société et de trouver sa propre voix. L'écriture devient ainsi un espace de liberté, où la femme peut s'exprimer sans crainte de jugement ou de répression.

En conclusion , l'écriture d'Assia Djebar dans La Soif est un exemple de la manière dont la littérature peut être un outil de résistance et de libération pour les femmes. En donnant une voix aux femmes et en mettant en lumière leurs expériences, Djebar contribue à briser les stéréotypes et les contraintes sociales qui les empêchent de s'exprimer. L'écriture devient ainsi un espace de réappropriation de la voix et du corps, où les femmes peuvent enfin se faire entendre et revendiquer leur autonomie.

L'écriture est un moyen pour les femmes de se réapproprier leur parole et leur identité. Dans le roman La Soif, le personnage de Nadia utilise l'écriture pour exprimer ses pensées et ses émotions, et pour se définir en dehors des cadres imposés par la société.

L'écriture permet à Nadia de donner une voix à ses expériences et à ses désirs, et de transformer son silence en discours. Elle peut ainsi se comprendre mieux et se construire une identité autonome. Comme le dit Nadia : “Il fallait que je dise ce que je ressentais, même si cela restait entre moi et moi."

La tension entre le silence et la parole est un thème important dans le roman. Le silence peut être une stratégie de protection, mais il peut aussi être une source de souffrance et d'effacement. La parole, en revanche, représente un risque, mais aussi une possibilité d'émancipation. Nadia exprime cette tension en disant : “Je ne savais pas s'il valait mieux me taire ou parler."

Au fil du roman, Nadia prend conscience de sa situation et affirme de plus en plus clairement son identité et ses désirs. Elle passe de l'invisibilité à la visibilité, et son discours devient plus affirmatif et plus assuré. Elle dit : “Je voulais être vue pour ce que j'étais vraiment."

La représentation de la femme dans La Soif dépasse le cadre spécifique de la société algérienne des années 1950 pour acquérir une portée universelle. Les tensions entre voix et invisibilité, entre silence et parole, se retrouvent dans de nombreux contextes culturels. Le roman propose une réflexion sur la condition féminine en général, en mettant en évidence les obstacles à l'expression et les stratégies de résistance mises en place par les femmes.

L'œuvre de Assia Djebar s'inscrit dans une dynamique où la frontière entre fiction et réalité demeure poreuse. Dans La Soif, cette dimension est particulièrement perceptible à travers la manière dont l'auteure mobilise son expérience personnelle, son contexte historique et sa sensibilité féminine pour construire un récit à la fois intime et universel.

L'écriture devient un espace où se croisent mémoire individuelle et mémoire collective, tout en s'inscrivant dans une perspective engagée en faveur de la reconnaissance de la condition féminine. Le personnage de Nadia peut être interprété comme une projection partielle de l'expérience de Assia Djebar elle-même. Comme son héroïne, l'auteure a évolué dans un contexte où l'accès à l'éducation, l'ouverture à la modernité et les contraintes traditionnelles coexistent de manière conflictuelle.

L'écriture de Assia Djebar se distingue également par son caractère engagé. Sans adopter un ton explicitement militant, La Soif propose une réflexion critique sur la condition des femmes et sur les inégalités auxquelles elles sont confrontées. L'auteure remet en question les représentations traditionnelles de la féminité et promeut une vision plus libre et plus autonome de leur rôle dans la société.

Enfin, le roman La Soif met en scène un processus de transformation identitaire, à travers le personnage de Nadia. L'auteure esquisse les contours d'une nouvelle identité féminine, en rupture avec les modèles traditionnels et tournée vers une conception plus moderne de la femme. Cette identité se construit progressivement, à travers des contradictions, des hésitations et des prises de conscience. Nadia dit : “Je voulais être autre chose que ce que l'on attendait de moi."

La phrase que nous avons sous les yeux montre bien que Nadia est en train de changer. Elle ne veut plus être ce que les autres veulent qu'elle soit. Elle veut être une personne à part entière, capable de prendre ses propres décisions. C'est cela, la modernité de Nadia. Elle pense par elle-même et construit sa propre vie.

Cependant, cela n'est pas facile pour elle. Nadia est confrontée à des problèmes internes, liés à la coexistence de valeurs anciennes et modernes. Elle est attachée à son environnement d'origine, mais elle a aussi envie de liberté. Cela rend son parcours de vie très complexe et réaliste.

Comme le dit Clarisse Zimra, , (Clarisse, 1992, pp. 181-203) .

, “les héroïnes de Djebar incarnent une modernité en devenir, marquée par des tensions entre héritage culturel et aspirations individuelles". Cela montre bien que Nadia est une femme qui est en train de se construire, qui est en train de devenir ce qu'elle veut être

.

4.Vers une nouvelle identité féminine

4.1. La construction d'une nouvelle identité

La construction d'une nouvelle identité féminine passe également par une rupture avec les stéréotypes traditionnels. Dans de nombreux récits, la femme est représentée de manière figée : passive, soumise, dépendante ou entièrement définie par sa relation à l'homme. Dans La Soif, Assia Djebar propose une représentation différente, plus nuancée et plus complexe.
Nadia ne correspond pas à ces modèles. Elle pense, elle doute, elle désire, elle choisit. Elle refuse d'être réduite à un rôle prédéfini et revendique le droit à l'erreur, à l'hésitation et à l'expérimentation. Cela apparaît dans des passages où elle affirme son refus de se conformer.

"Je ne voulais pas être une image figée, enfermée dans ce que les autres imaginaient pour moi." Cela montre bien que Nadia veut être libre, qu'elle veut être elle-même.

Cette déclaration met en évidence une volonté de se libérer des représentations imposées. La femme n'est plus un objet de regard ou un symbole ; elle devient un sujet complexe, en constante évolution.

4.2. Rupture avec les stéréotypes

La construction d'une nouvelle identité féminine passe également par une rupture avec les stéréotypes traditionnels. Dans de nombreux récits, la femme est représentée de manière figée : passive, soumise, dépendante ou entièrement définie par sa relation à l'homme. Dans La Soif, Assia Djebar propose une représentation différente, plus nuancée et plus complexe.
Nadia ne correspond pas à ces modèles. Elle pense, elle doute, elle désire, elle choisit. Elle refuse d'être réduite à un rôle prédéfini et revendique le droit à l'erreur, à l'hésitation et à l'expérimentation. Cela apparaît dans des passages où elle affirme son refus de se conformer.
Selon Mireille Calle-Gruber, (Calle-Gruber, 2001, p. 118)

, “l'écriture de Djebar déconstruit les figures féminines traditionnelles pour en proposer des représentations plus libres et plus ouvertes". Cela montre bien que l'écriture de Djebar est une écriture qui libère la femme, qui lui permet d'être elle-même.

4.3. La femme rebelle comme modèle littéraire

Au-delà de son rôle dans le récit, Nadia peut être considérée comme un véritable modèle littéraire, qui participe à l'évolution des représentations féminines dans la littérature. En mettant en scène une femme qui pense, qui choisit et qui revendique sa liberté, Assia Djebar contribue à renouveler les figures féminines et à ouvrir la voie à de nouvelles formes d'écriture.

La figure de la femme rebelle ne doit pas être comprise comme un modèle parfait ou idéal ; elle est marquée par des contradictions, des erreurs et des hésitations. C'est précisément cette complexité qui en fait un modèle réaliste et pertinent. Nadia incarne une femme en devenir, en construction, qui cherche à trouver sa place dans un monde en transformation.

Elle exprime cette dynamique lorsqu'elle affirme : “Je savais que je devais inventer ma propre voie.” Cela montre bien que Nadia est une femme qui veut être libre, qui veut être elle-même.

Conclusion

Au terme de ce troisième chapitre consacré à l'écriture, au discours et à la représentation de la femme rebelle dans le roman La Soif de Assia Djebar, il apparaît clairement que la question de la rébellion féminine ne se limite pas à une dimension thématique ou narrative. Elle s'inscrit profondément dans la structure même du texte, dans ses choix stylistiques, dans ses stratégies discursives et dans la manière dont l'auteure construit une voix féminine singulière.

L'analyse de l'écriture féminine a permis de mettre en évidence la spécificité du style djebarien, fondé sur l'exploration de la subjectivité, l'introspection et la mise en avant de l'intériorité du personnage féminin. En donnant une place centrale aux pensées, aux émotions et aux contradictions de Nadia, l'auteure propose une écriture qui rompt avec les modèles traditionnels et qui restitue la complexité de l'expérience féminine. Cette écriture apparaît

ainsi comme un espace de construction identitaire, où la femme peut se penser et se définir en tant que sujet autonome.

Enfin, l'étude de la construction d'une nouvelle identité féminine a permis de montrer que le roman ne se contente pas de dénoncer les contraintes sociales ; il propose également une vision renouvelée de la femme, fondée sur l'autonomie, la réflexion et la liberté. À travers Nadia, Assia Djebar esquisse les contours d'une identité féminine moderne, en rupture avec les stéréotypes traditionnels et ouverte à de nouvelles possibilités d'existence.

Ainsi, la figure de la femme rebelle apparaît comme un élément central de l'écriture djebarienne. Elle ne se réduit pas à une opposition frontale aux normes sociales, mais se construit dans un processus complexe, marqué par des contradictions, des hésitations et des prises de conscience progressives. Cette complexité confère au roman une profondeur particulière, en rendant compte de la réalité vécue par les femmes dans un contexte de transition sociale et culturelle.

Chapitre IV : Réception, portée et actualité de la figure de la femme rebelle

Introduction

Maintenant que nous avons analysé les chapitres précédents, il est clair que la figure de la femme rebelle est très importante pour comprendre l'œuvre que nous étudions, en particulier La Soif d'Assia Djebar. Dans le premier chapitre, nous avons expliqué qui est l'auteure et dans quel contexte elle a écrit. Nous avons vu comment elle s'est engagée à donner une voix aux femmes dans un espace où les identités et les cultures sont très complexes. Le deuxième chapitre nous a permis de comprendre les théories et les techniques d'écriture qui ont contribué à créer les personnages féminins. Enfin, le troisième chapitre a proposé une analyse approfondie des figures féminines, en particulier la femme rebelle, à travers les personnages de Jedla et Nadia, qui cherchent à être libres et à remettre en question les règles de la société.

Ces analyses nous permettent désormais de sortir du cadre du texte pour voir comment cette figure est perçue dans un contexte plus large. La femme rebelle n'est pas juste un personnage

de roman : elle est un symbole, un sujet de réflexion et un espace de contestation qui va au-delà de l'œuvre. Comme le dit Simone de Beauvoir, . (beauvoir, 1949, p. 13)

« on ne naît pas femme : on le devient », ce qui signifie que l'identité féminine est quelque chose que l'on construit et qui peut être déconstruit et réinventé. Cette idée est très présente dans l'écriture d'Assia Djebar, où les personnages féminins cherchent à s'affranchir des règles qui leur sont imposées.

Dans cette perspective, il est important de montrer comment l'étude du texte est liée à son inscription dans un champ littéraire et social plus vaste. L'œuvre d'Assia Djebar fait partie d'un mouvement de prise de parole féminine qui va au-delà de l'individu pour devenir collectif. Comme le dit l'auteure elle-même : « Écrire, c'est tenter de donner une voix à celles qui en ont été privées ». Ainsi, la figure de la femme rebelle devient un lieu d'expression pour les silences, les frustrations et les aspirations de toute une génération de femmes.

La façon dont cette figure est reçue est également très importante. Les personnages féminins rebelles ont suscité des réactions très différentes selon les contextes culturels et historiques. Dans une société où les traditions sont très fortes, cette représentation peut être vue comme une remise en cause des valeurs établies. Comme le note Kateb Yacine, entretien, 1966 (souvent repris dans ses entretiens et interventions politiques et littéraires).

, « la littérature est une arme de combat », ce qui montre que l'écriture d'Assia Djebar a une dimension subversive. La femme rebelle devient alors une figure à la fois admirée et contestée, révélant les tensions entre modernité et tradition.

En outre, l'actualité de cette figure mérite une attention particulière. Même si La Soif a été publiée dans un contexte spécifique, les problèmes qu'elle soulève sont toujours d'actualité. Les questions liées à la liberté individuelle, à l'émancipation féminine et à la place de la femme dans la société continuent de faire débat aujourd'hui. À cet égard, la figure de la femme rebelle peut être considérée comme intemporelle, car elle incarne une lutte universelle contre les formes d'oppression. Comme le dit Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 48)

« la femme doit écrire elle-même : écrire sur les femmes et faire venir les femmes à l'écriture », ce qui montre la nécessité pour les femmes de reprendre le contrôle de leur propre discours.

Une question se pose donc : comment la figure de la femme rebelle, telle qu'elle est construite dans l'œuvre, parvient-elle à dépasser le cadre du roman pour acquérir une portée littéraire, sociale et universelle ? Cette question nous invite à analyser non seulement la réception de cette figure, mais également son influence et sa pertinence dans les contextes contemporains.

Pour répondre à cette question, ce chapitre sera organisé autour de plusieurs axes complémentaires. Nous allons d'abord examiner la réception critique et sociale de la figure de la femme rebelle, en mettant en évidence les différentes interprétations qu'elle a suscitées. Ensuite, nous allons analyser la portée symbolique et idéologique de cette figure, en tant qu'expression d'une contestation des normes sociales et culturelles. Enfin, nous allons nous demander si cette figure est encore pertinente dans le monde d'aujourd'hui, en montrant comment elle continue d'inspirer les discours et les luttes féminines.

Ainsi, ce chapitre se propose de montrer que la femme rebelle, loin d'être juste un personnage de fiction, constitue un véritable enjeu littéraire et sociétal, qui révèle les transformations profondes que traversent les sociétés modernes

1. La réception de l'œuvre et de la figure féminine

1.1. Réception critique du roman La Soif

Publié en 1957, le roman La Soif d'Assia Djebar est considéré comme une œuvre fondatrice. Il s'inscrit dans un contexte historique marqué par la guerre de libération algérienne et les bouleversements sociaux qui en découlent. Dès sa parution, La Soif a suscité une réception critique contrastée, révélatrice des tensions idéologiques et culturelles de l'époque.

Certains critiques ont salué la modernité de l'écriture d'Assia Djebar, notamment sa capacité à explorer l'intériorité féminine avec une finesse psychologique remarquable. Le roman a été perçu comme une rupture avec les représentations traditionnelles de la femme dans la littérature maghrébine. En mettant au centre de son récit une jeune femme en quête de liberté, Assia Djebar introduit une voix singulière, encore rare dans le paysage littéraire de l'époque. Le roman La Soif est considéré comme une œuvre qui « inaugure une écriture féminine consciente d'elle-même, tournée vers l'expression du moi et la revendication d'une subjectivité féminine ».

Cependant, cette modernité n'a pas été unanimement reconnue. Certains lecteurs ont reproché à l'auteure de ne pas aborder directement la question coloniale ou la lutte nationale. Le roman a ainsi été jugé, par certains, comme « détaché des réalités urgentes du peuple algérien », voire comme une œuvre influencée par des modèles occidentaux. Cette critique révèle en réalité une attente spécifique envers la littérature de cette période, perçue avant tout comme un outil de combat politique.

Le style même de l'œuvre, caractérisé par une écriture introspective et une focalisation sur les émotions et les désirs individuels, a contribué à diviser la critique. Certains y ont vu une innovation littéraire, tandis que d'autres ont interprété cette orientation comme une forme d'individualisme éloignée des préoccupations collectives. La dimension introspective de La Soif peut également être comprise comme une forme de résistance, dans la mesure où elle permet de mettre en lumière des réalités souvent invisibilisées, notamment celles liées à la condition féminine.

Avec le recul, la réception critique de La Soif a évolué. Aujourd'hui, l'œuvre est reconnue comme un texte fondateur dans le parcours d'Assia Djebar et dans l'histoire de la littérature algérienne d'expression française. Elle est souvent relue à la lumière des études féministes et postcoloniales, qui mettent en valeur sa contribution à l'émergence d'une parole féminine autonome. Le roman La Soif est considéré comme une œuvre qui donne une voix à l'intime, qui questionne les normes sociales et qui explore les contradictions de l'identité féminine.

1.2. Réactions face à la représentation de la femme rebelle

La figure de la femme rebelle, telle qu'elle est incarnée dans La Soif, a suscité des réactions vives, tant sur le plan critique que social. En effet, le personnage féminin principal, à travers ses choix, ses désirs et ses transgressions, remet en question les normes traditionnelles qui régissent la place de la femme dans la société algérienne.

Pour une partie de la critique, cette représentation a été perçue comme audacieuse, voire révolutionnaire. La femme rebelle devient alors une figure d'émancipation, capable de revendiquer son droit à l'autonomie et à l'expression de soi. La femme rebelle est considérée comme celle qui refuse de se définir par rapport à l'homme, une idée qui trouve une résonance particulière dans le roman.

Cependant, cette audace a également suscité des critiques, notamment dans les milieux conservateurs. La représentation d'une femme qui exprime ses désirs, qui conteste les normes sociales et qui refuse de se conformer aux attentes traditionnelles a été perçue comme une menace pour l'ordre établi. Certains lecteurs ont ainsi considéré cette figure comme « immorale » ou « déviante », révélant les résistances face à toute tentative de redéfinition des rôles de genre.

Les réactions face à la figure de la femme rebelle témoignent de sa dimension profondément subversive. En effet, en s'écartant des modèles traditionnels, cette figure met en lumière les

mécanismes de domination qui structurent la société. Elle révèle également les contradictions entre les aspirations individuelles et les contraintes sociales. La femme rebelle est considérée comme un symbole de résistance et de transformation sociale.

Il est également important de noter que la réception de cette figure varie selon les contextes culturels et les générations. Si elle a pu choquer à l'époque de la publication, elle est aujourd'hui largement valorisée comme une figure pionnière de l'émancipation féminine. La femme rebelle est souvent interprétée comme un symbole de résistance et de transformation sociale.

1.3. Place de l'œuvre dans la littérature algérienne d'expression française

La Soif occupe une place particulière dans le paysage de la littérature algérienne d'expression française. En tant que première œuvre d'Assia Djebar, elle marque l'entrée d'une voix féminine singulière dans un champ littéraire longtemps dominé par des figures masculines.

À l'époque de sa publication, la littérature algérienne d'expression française était fortement marquée par les thématiques de la colonisation, de l'identité et de la lutte pour l'indépendance. Dans ce contexte, La Soif se distingue par son orientation vers l'intime et le personnel, en mettant l'accent sur les expériences individuelles plutôt que sur les enjeux collectifs. Cette spécificité a pu être perçue comme une marginalité, mais elle constitue en réalité une contribution essentielle à la diversification des voix et des perspectives.

L'œuvre d'Assia Djebar s'inscrit également dans une dynamique de renouvellement de l'écriture, notamment à travers l'introduction d'une sensibilité féminine et d'une réflexion sur le corps, le désir et la liberté. La Soif est considérée comme un espace où la femme peut enfin se dire et se penser en dehors des cadres imposés. Cette dimension confère à La Soif une importance particulière dans l'histoire de la littérature féminine.

Avec le temps, l'œuvre a acquis une reconnaissance croissante, tant sur le plan national qu'international. Elle est aujourd'hui étudiée comme un texte fondateur, non seulement dans le parcours d'Assia Djebar, mais aussi dans l'évolution de la littérature maghrébine. La Soif a contribué à ouvrir la voie à d'autres écrivaines, en montrant qu'il était possible de prendre la parole et de revendiquer une identité littéraire propre.

Enfin, la place de La Soif dans la littérature algérienne d'expression française peut être comprise à travers sa capacité à articuler différentes dimensions : individuelle et collective, intime et politique, locale et universelle. Cette richesse en fait une œuvre incontournable pour

comprendre les enjeux liés à la représentation de la femme et à l'évolution des discours littéraires.

2. La portée sociale et culturelle de la femme rebelle

2.1. Remise en question des normes patriarcales

La femme rebelle, telle qu'elle est représentée dans La Soif d'Assia Djebar, remet en question les normes patriarcales qui structurent la société. Le patriarcat, en tant que système social et culturel, est basé sur une hiérarchisation des rôles de genre qui place l'homme en position de domination et la femme en position subalterne. La femme rebelle conteste ces normes en revendiquant sa liberté individuelle et en remettant en cause les attentes sociales qui lui sont imposées.

La femme rebelle ne se contente pas de contester les normes de manière explicite ; elle les déconstruit à travers ses choix, ses comportements et son rapport au monde. Elle refuse d'être définie uniquement par ses relations aux autres, notamment à l'homme, et cherche à se construire en tant que sujet autonome. Cette quête d'autonomie est une forme de résistance face à un système qui cherche à contrôler le corps et la parole des femmes.

La remise en question des normes patriarcales passe également par une redéfinition de l'identité féminine. La femme rebelle ouvre la voie à une réflexion plus large sur la place des femmes dans la société. Elle affirme son individualité et refuse d'être réduite à des stéréotypes ou à des rôles prédéfinis. Cette attitude constitue une forme de résistance face à un système qui cherche à contrôler les femmes.

La contestation des normes patriarcales n'est pas sans tensions. La transgression des normes entraîne souvent des réactions de rejet ou de condamnation de la part de la société. La femme rebelle est ainsi confrontée à un double mouvement : d'une part, une volonté d'affirmation de soi, et d'autre part, une pression sociale visant à la ramener dans le cadre des normes établies. Cette tension révèle la difficulté du processus d'émancipation, qui implique non seulement une transformation individuelle, mais aussi une évolution des mentalités collectives.

La figure de la femme rebelle apparaît comme un agent de changement, capable de remettre en cause les fondements mêmes du patriarcat. Elle participe à un processus de déconstruction des mécanismes qui maintiennent les femmes en position subalterne. La femme rebelle rend visibles ces structures invisibles et contribue à les déconstruire.

2.2. Influence sur la perception de la femme dans la société

La représentation de la femme rebelle dans La Soif exerce une influence réelle sur la manière dont la femme est perçue dans la société. En proposant une image alternative à celle de la femme traditionnelle, soumise et silencieuse, l'œuvre d'Assia Djebar contribue à élargir les horizons de représentation et à introduire de nouvelles possibilités d'identification.

La femme rebelle devient une figure qui incarne la liberté, l'autonomie et la résistance. Elle offre un modèle différent, susceptible d'inspirer les lectrices et de susciter une réflexion critique chez les lecteurs. La femme rebelle contribue à déconstruire les stéréotypes de genre et à montrer que la femme peut être à la fois sensible et forte, autonome et engagée.

L'influence de la femme rebelle s'inscrit dans une dynamique intergénérationnelle. Elle peut apparaître comme une figure marginale ou provocatrice, mais elle est également perçue comme une pionnière de l'émancipation féminine. Cette évolution témoigne d'un changement progressif des mentalités, dans lequel la littérature joue un rôle essentiel.

La femme rebelle agit comme un miroir critique de la société, révélant ses limites et ses possibilités de changement. Elle contribue à transformer la perception de la femme dans la société et à ouvrir de nouvelles perspectives. La femme rebelle ne se contente pas de refléter une réalité sociale ; elle participe à la transformer en proposant de nouvelles manières de penser et de représenter la femme.

2.3. La littérature comme espace de transformation sociale

La littérature est un espace de transformation sociale qui permet de remettre en question les normes établies et de proposer de nouvelles manières de penser. La figure de la femme rebelle est un exemple de cela, car elle conteste les normes patriarcales et ouvre la voie à une réflexion plus large sur la place des femmes dans la société.

La littérature offre un espace de liberté où il est possible d'imaginer d'autres réalités et de questionner les normes. Elle permet de donner une visibilité à des expériences marginalisées et de faire entendre des voix souvent réduites au silence. La littérature est un lieu privilégié pour penser et accompagner les changements sociaux.

La dimension transformative de la littérature réside également dans sa capacité à toucher les lecteurs sur le plan émotionnel et intellectuel. Elle peut contribuer à modifier les perceptions

et à encourager des changements de comportement. La littérature est un espace de négociation identitaire, où les écrivains peuvent explorer les tensions entre tradition et modernité, entre héritage et transformation.

En définitive, la littérature est un lieu privilégié pour penser et accompagner les changements sociaux. À travers la figure de la femme rebelle, elle contribue à remettre en question les normes établies, à élargir les horizons de représentation et à ouvrir de nouvelles perspectives. La littérature est un espace de transformation sociale qui permet de proposer de nouvelles manières de penser et de représenter la femme.

3. La femme rebelle dans la littérature algérienne et francophone

3.1. Comparaison avec d'autres figures féminines

Pour comprendre la femme rebelle dans La Soif d'Assia Djebar, il faut la comparer à d'autres figures féminines de la littérature algérienne et francophone. Cette comparaison nous permet de voir les spécificités de la femme rebelle et comment elle diffère des autres représentations de femmes.

Dans les premiers textes de la littérature

algérienne en français, les femmes sont souvent représentées de manière passive ou dans des rôles traditionnels. Par exemple, chez Mouloud Feraoun, les femmes sont souvent les gardiennes des valeurs familiales et culturelles. Chez Kateb Yacine, la femme peut avoir une dimension symbolique forte, mais elle reste souvent idéalisée et éloignée de la réalité.

Cependant, avec Assia Djebar, la femme devient le sujet de son propre discours. Dans La Soif, la protagoniste exprime ses désirs, ses contradictions et ses aspirations. Cela marque un changement important dans la littérature, car la femme passe d'être un objet à être un sujet.

Cette évolution peut également être vue dans la littérature francophone plus large. Chez Marguerite Duras, les personnages féminins sont souvent caractérisés par une forte introspection et une exploration du désir. Chez Simone de Beauvoir, la réflexion sur la condition féminine prend une dimension théorique et philosophique.

La femme rebelle chez Assia Djebar se distingue par sa double inscription dans un contexte algérien spécifique et dans des problématiques universelles. Cela lui donne une richesse particulière et fait d'elle une figure à la fois singulière et représentative.

3.2. Continuités et ruptures dans la représentation de la femme

L'étude de la femme rebelle dans la littérature algérienne et francophone montre à la fois des continuités et des ruptures dans la manière dont la femme est représentée. Ces dynamiques nous aident à comprendre les transformations des imaginaires littéraires et des discours sociaux.

Les continuités se manifestent dans la persistance de certaines contraintes liées à la condition féminine. Malgré les évolutions, la femme reste souvent confrontée à des normes sociales restrictives et à des rapports de pouvoir inégalitaires. Ces éléments constituent un arrière-plan commun qui traverse les œuvres et les époques.

Cependant, ces continuités coexistent avec des ruptures significatives. L'une des plus importantes réside dans l'accès progressif des femmes à la parole. Les écrivaines comme Assia Djebar prennent en charge leur propre narration et proposent une vision de l'intérieur. Cela constitue un acte fondamental de réappropriation identitaire.

La rupture se manifeste également dans la manière dont les thèmes sont abordés. La question du corps, du désir et de la subjectivité féminine devient un élément central dans les œuvres contemporaines. Cette évolution s'inscrit dans une dynamique plus large de libération des discours, en lien avec les mouvements féministes et les transformations sociales.

La figure de la femme rebelle se situe à l'intersection de ces continuités et de ces ruptures. Elle incarne à la fois la persistance des contraintes et la possibilité de leur dépassement, ce qui en fait une figure particulièrement dynamique et significative.

3.3. Évolution de la figure féminine à travers les générations

L'évolution de la figure féminine dans la littérature algérienne et francophone peut être analysée à travers une perspective générationnelle. Cela met en évidence les transformations progressives des représentations et des discours.

La première génération d'écrivains algériens en français accorde une place relativement limitée à la subjectivité féminine. Les femmes y sont souvent représentées en fonction de leur rôle social, sans que leur intériorité soit véritablement explorée.

Avec l'émergence d'écrivaines comme Assia Djebar, une nouvelle étape est franchie. La femme devient un sujet central, et son expérience est explorée dans toute sa complexité. Cette génération joue un rôle déterminant dans la transformation des représentations, en introduisant des thématiques nouvelles et en proposant des formes d'écriture innovantes.

Les générations suivantes poursuivent et approfondissent ce travail. Des auteures comme Leïla Sebbar ou Maïssa Bey explorent les questions liées à l'identité, à la mémoire et à la condition féminine, tout en les inscrivant dans des contextes contemporains.

La figure de la femme rebelle évolue elle-même au fil des générations. Si elle était initialement définie par sa transgression des normes, elle tend aujourd'hui à être intégrée dans une réflexion plus large sur l'identité et la subjectivité. La rébellion ne se manifeste plus uniquement par des actes de rupture, mais aussi par des formes plus subtiles de résistance.

4. Actualité de la figure de la femme rebelle

4.1. La femme rebelle face aux enjeux contemporains

La femme rebelle, telle qu'elle est présentée dans La Soif d'Assia Djebar, dépasse largement son époque pour être une figure très actuelle. Les problèmes qu'elle pose sont toujours d'actualité, notamment en ce qui concerne la condition féminine.

Aujourd'hui, la femme rebelle est confrontée à de nombreux défis, à la fois dans sa vie personnelle et dans la société. Elle doit lutter pour l'égalité des droits, la reconnaissance de ses libertés et la fin des violences faites aux femmes. Ces problèmes sont toujours présents, même si le contexte a changé.

La femme rebelle est capable de s'adapter à ces nouveaux contextes tout en restant fidèle à ses idéaux. Elle incarne une identité en mouvement, qui refuse d'être définie par les autres et revendique le droit à être multiple. Comme le dit Judith Butler, le genre est une construction qui se fait à travers les pratiques sociales. Cela signifie que les identités ne sont pas fixes, mais qu'elles se créent et se transforment tout le temps.

Dans le contexte algérien et maghrébin, la femme rebelle a une dimension particulière. Elle doit naviguer entre les traditions et la modernité, et elle est souvent au cœur des contradictions. Elle devient ainsi un espace de médiation, où se jouent des enjeux identitaires complexes. Comme le dit Fatima Mernissi, la modernité ne peut se faire sans la participation active des femmes.

De plus, la femme rebelle est présente dans les mouvements sociaux d'aujourd'hui, qui donnent une visibilité accrue aux revendications féminines. Même si ces mouvements ne sont pas directement liés à l'œuvre d'Assia Djebar, ils prolongent les mêmes logiques de

contestation et d'émancipation. La femme rebelle est ainsi une figure transhistorique, capable de traverser les époques et de s'inscrire dans des luttes toujours renouvelées.

4.2. L'héritage de la femme rebelle dans la littérature actuelle

L'influence de la femme rebelle ne se limite pas à son contexte d'origine. Elle se prolonge dans la littérature contemporaine, où elle continue d'inspirer de nouvelles formes de représentation et de réflexion. Les écrivaines actuelles poursuivent cette exploration de la subjectivité féminine, en mettant en scène des personnages qui interrogent leur place dans la société et revendiquent leur autonomie.

Des auteures comme Maïssa Bey ou Kaouther Adimi explorent les problématiques liées à la condition féminine, à la modernité et à la mémoire. Leurs œuvres témoignent d'une continuité dans la volonté de donner une voix aux femmes, tout en introduisant de nouvelles problématiques liées à la mondialisation et à la diversité.

La littérature francophone plus large est également marquée par la figure de la femme rebelle. Les écrivaines contemporaines explorent des thématiques telles que l'identité, l'exil, le corps et la sexualité, en s'inscrivant dans une tradition d'écriture engagée. Comme le dit Hélène Cixous, écrire c'est se réapproprier son corps et son histoire.

L'héritage de la femme rebelle se manifeste également dans les formes d'écriture. La littérature contemporaine se caractérise par une grande diversité formelle, qui permet d'exprimer la complexité des expériences féminines. L'écriture fragmentaire, l'autofiction ou encore le témoignage deviennent des outils privilégiés pour explorer les dimensions intimes et sociales de l'identité féminine.

Il est important de noter que cet héritage n'est pas une simple reproduction. Les écrivaines contemporaines ne se contentent pas de reprendre les modèles existants ; elles les réinterprètent et les adaptent à leurs propres contextes. La femme rebelle évolue ainsi en fonction des enjeux de chaque époque, tout en conservant son potentiel critique et subversif.

4.3. La persistance des luttes féminines

Malgré les avancées réalisées en matière de droits des femmes et de reconnaissance sociale, les luttes féminines demeurent d'une actualité brûlante. La femme rebelle continue d'incarner ces combats, en rappelant que l'émancipation féminine est un processus inachevé.

Les inégalités de genre persistent dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de l'accès à l'éducation, de la participation politique, de l'égalité professionnelle ou encore de la lutte contre les violences faites aux femmes. Ces réalités montrent que les acquis restent fragiles et nécessitent une vigilance constante.

La femme rebelle apparaît ainsi comme un symbole de résistance et de persévérance. Elle rappelle que la lutte pour l'égalité ne se limite pas à des revendications ponctuelles, mais s'inscrit dans une dynamique de long terme. Elle incarne une vigilance critique face aux formes renouvelées de domination, qui peuvent prendre des formes plus subtiles mais tout aussi contraignantes.

La persistance des luttes féminines se manifeste également dans la diversité des formes qu'elles prennent. Les revendications contemporaines ne se limitent plus à une approche uniforme, mais intègrent des dimensions multiples, telles que l'intersectionnalité. Cette approche permet de mieux comprendre la complexité des expériences féminines et d'adapter les stratégies de lutte.

Comme le dit bell hooks, le féminisme est un mouvement pour mettre fin au sexisme, à l'exploitation sexiste et à l'oppression. Cela signifie que la lutte féminine dépasse la seule question des femmes pour toucher à des enjeux plus larges de justice sociale.

Enfin, la persistance de ces luttes souligne l'importance de la mémoire et de la transmission. La femme rebelle, telle qu'elle a été construite dans la littérature, constitue un héritage symbolique qui continue d'inspirer les générations actuelles. Elle rappelle que chaque avancée est le résultat de combats passés et que la transformation sociale nécessite un engagement constant.

5. Vers une universalité de la figure féminine rebelle

5.1. Dépassement du contexte algérien

La femme rebelle, comme présentée dans La Soif d'Assia Djebar, est à l'origine ancrée dans un contexte socio-historique spécifique, celui de l'Algérie coloniale des années 1950. Cependant, cette figure a la capacité de dépasser ce cadre pour atteindre une portée plus large, qui transcende les frontières géographiques, culturelles et historiques.

Les problématiques abordées dans le roman, comme la liberté individuelle, l'identité, le rapport au corps et les normes sociales, ne sont pas propres à une société particulière. Elles relèvent d'enjeux universels qui peuvent être reconnus et compris dans différents contextes.

La femme rebelle incarne donc une expérience humaine partagée. Comme le dit Edward Said, les œuvres littéraires peuvent voyager au-delà de leurs origines, ce qui leur permet d'être réinterprétées dans différents contextes.

La langue française utilisée par Assia Djebar contribue également à ce dépassement. En choisissant cette langue, l'auteure inscrit son œuvre dans un espace littéraire transnational, favorisant la circulation des idées et des représentations. Cela permet à l'œuvre d'être accessible à un public international et lui confère une dimension hybride, à la croisée de plusieurs cultures.

La femme rebelle dialogue également avec d'autres traditions littéraires. On peut établir des parallèles avec des figures féminines issues de différentes cultures, qui partagent une même volonté de contestation et d'émancipation. Cette mise en relation permet de situer la femme rebelle dans une dynamique globale, où les expériences individuelles s'inscrivent dans des luttes communes.

Cependant, ce processus de dépassement ne signifie pas la disparition des spécificités culturelles. La richesse de la figure de la femme rebelle réside dans sa capacité à articuler le particulier et l'universel. Elle reste ancrée dans son contexte d'origine, tout en étant ouverte à des interprétations multiples.

5.2. Une figure universelle de résistance et de liberté

La femme rebelle apparaît comme une figure universelle de résistance et de liberté. Elle incarne une aspiration fondamentale à l'autonomie, à la dignité et à la reconnaissance, qui traverse les cultures et les époques.

La dimension universelle de cette figure tient à sa fonction symbolique. En s'opposant aux normes qui cherchent à la contraindre, la femme rebelle devient le symbole d'une lutte plus large contre toutes les formes de domination. Elle ne représente pas uniquement la condition féminine, mais renvoie à une quête humaine de liberté et de justice. Comme le dit Simone de Beauvoir, la liberté est le fondement de toute existence humaine.

La femme rebelle peut être rapprochée d'autres figures de résistance présentes dans la littérature mondiale. Qu'il s'agisse de personnages féminins ou masculins, ces figures partagent une même volonté de s'affranchir des contraintes imposées et de revendiquer leur droit à l'existence. Cependant, la spécificité de la femme rebelle réside dans le fait qu'elle doit affronter une double forme de domination : sociale et genrée.

La dimension universelle de cette figure se manifeste également dans sa capacité à susciter l'identification. Les lecteurs peuvent reconnaître dans la femme rebelle des expériences ou des aspirations qui leur sont familières. Cette identification constitue un élément essentiel de la réception de l'œuvre, car elle permet de créer un lien entre le texte et le lecteur.

Comme le dit Hélène Cixous, l'écriture ouvre un espace où l'autre peut se reconnaître. La femme rebelle devient ainsi un point de rencontre entre différentes expériences, un lieu où peuvent se croiser des trajectoires diverses.

Enfin, cette universalité ne doit pas être comprise comme une homogénéisation. La figure de la femme rebelle se décline sous des formes multiples, en fonction des contextes et des sensibilités. Cette diversité constitue la richesse de cette figure, qui peut être réinterprétée et adaptée à différentes situations.

5.3. La femme rebelle comme symbole intemporel

La femme rebelle ne se limite pas à une période historique ou à un courant littéraire ; elle s'impose comme un symbole intemporel, capable de traverser les époques et de se renouveler en fonction des contextes. Cette dimension intemporelle constitue l'un des aspects les plus marquants de sa portée.

L'intemporalité de la femme rebelle tient à la permanence des enjeux qu'elle incarne. Les questions liées à la liberté, à l'égalité et à la reconnaissance demeurent au cœur des préoccupations humaines, malgré les transformations sociales. Comme le dit Judith Butler, les normes évoluent, mais les luttes pour les transformer persistent.

La femme rebelle apparaît comme une figure en constante réinvention. Chaque époque lui confère de nouvelles significations, en fonction de ses propres enjeux. Ainsi, ce qui pouvait être perçu comme une transgression dans un contexte donné peut devenir une revendication légitime dans un autre. Cette capacité d'adaptation contribue à maintenir la pertinence de la figure à travers le temps.

La dimension intemporelle de la femme rebelle se manifeste également dans sa présence continue dans les productions culturelles. Qu'il s'agisse de littérature, de cinéma ou d'autres formes artistiques, cette figure continue d'inspirer les créateurs et de nourrir les imaginaires. Elle devient ainsi un archétype, au sens où elle représente une structure fondamentale de l'expérience humaine.

Comme le dit Carl Gustav Jung, les archétypes sont des formes universelles présentes dans l'inconscient collectif. La femme rebelle peut être envisagée comme l'un de ces archétypes, en tant qu'elle incarne une tension fondamentale entre contrainte et liberté.

Enfin, la dimension intemporelle de cette figure repose également sur sa capacité à inspirer l'action. Elle ne se contente pas de représenter une réalité ; elle incite à la transformation. En proposant un modèle de résistance et d'émancipation, elle encourage les individus à remettre en question les normes et à imaginer d'autres possibles.

Conclusion

À la fin de ce chapitre qui se concentre sur la réception, la portée et l'actualité de la figure de la femme rebelle, il est clair que cette figure représente beaucoup plus qu'un simple élément narratif dans La Soif d'Assia Djebar. L'analyse que nous avons menée a montré la richesse et la complexité de cette figure, dont l'influence va bien au-delà du texte pour s'inscrire dans des dynamiques littéraires, sociales et culturelles plus vastes.

Tout d'abord, l'étude de la réception de l'œuvre a révélé les tensions et les contradictions qui ont accompagné l'émergence de cette figure. La réception critique de La Soif a été marquée par des jugements contrastés, allant de la reconnaissance de son innovation littéraire à l'incompréhension face à son apparente distance par rapport aux enjeux politiques de son époque. De même, la représentation de la femme rebelle a suscité des réactions divergentes, allant de l'admiration à la critique, voire au rejet. Ces réactions montrent que cette figure est profondément subversive, car elle remet en cause les normes établies et interroge les fondements mêmes de la société patriarcale.

Ensuite, l'analyse de la portée sociale et culturelle de la femme rebelle a permis de souligner son rôle dans la transformation des représentations et des mentalités. En remettant en question les normes patriarcales et en proposant une image alternative de la femme, cette figure contribue à élargir les horizons de pensée et à ouvrir de nouvelles perspectives. Comme le souligne Pierre Bourdieu, les structures sociales ne se transforment que lorsque les représentations qui les soutiennent sont ébranlées, ce qui montre l'importance de la littérature dans les processus de changement social. À travers l'écriture, Assia Djebar participe ainsi à une redéfinition des rôles de genre et à une reconfiguration des rapports de pouvoir.

L'étude de la femme rebelle dans la littérature algérienne et francophone a également permis de situer cette figure dans une perspective comparative et évolutive. En la confrontant à d'autres représentations féminines, il apparaît qu'elle marque une rupture significative dans l'histoire littéraire, tout en s'inscrivant dans une continuité de questionnement sur la condition féminine. Cette double dynamique de continuité et de rupture montre la complexité des transformations en cours, où les acquis coexistent avec des résistances persistantes.

L'examen de l'actualité de cette figure a également montré qu'elle demeure profondément pertinente dans le contexte contemporain. Les enjeux auxquels elle se confronte, tels que l'égalité des droits, la liberté individuelle et la reconnaissance sociale, restent au cœur des débats actuels. La femme rebelle apparaît ainsi comme une figure transhistorique, capable de s'adapter aux évolutions de la société tout en conservant sa dimension critique. Comme l'affirme Simone de Beauvoir, il suffit d'une crise pour que les droits des femmes soient remis en question, rappelant ainsi la nécessité d'une vigilance constante et d'un engagement continu.

Enfin, la réflexion sur l'universalité de la figure de la femme rebelle a permis de mettre en évidence sa capacité à dépasser les frontières culturelles et historiques pour s'imposer comme un symbole intemporel de résistance et de liberté. En incarnant une aspiration fondamentale à l'émancipation, cette figure rejoint d'autres formes de contestation présentes dans différentes traditions littéraires et culturelles. Comme le souligne Hélène Cixous, écrire, c'est faire advenir ce qui n'avait pas encore été dit, ce qui illustre la puissance de la littérature dans la création de nouvelles possibilités d'existence.

Ainsi, ce chapitre a permis de démontrer que la figure de la femme rebelle, loin d'être confinée à un cadre fictionnel, constitue un véritable enjeu de réflexion sur la condition féminine et sur les transformations sociales. Elle agit à la fois comme un miroir critique des réalités existantes et comme un moteur de changement, en proposant des modèles alternatifs et en suscitant une prise de conscience.

En définitive, la richesse de cette figure réside dans sa capacité à articuler plusieurs dimensions - littéraire, sociale, culturelle et symbolique - tout en conservant une cohérence interne fondée sur la quête de liberté et d'autonomie. Elle apparaît ainsi comme un élément central dans la compréhension de l'œuvre d'Assia Djebar, mais également comme une contribution majeure à la réflexion sur la place des femmes dans la société.

Cette analyse ouvre naturellement sur une réflexion plus globale, qui sera développée dans la conclusion générale du mémoire. Il s'agira notamment de revenir sur la problématique initiale, en mettant en perspective les résultats obtenus, et d'interroger les implications de

cette étude pour la compréhension des enjeux contemporains liés à la représentation de la femme dans la littérature. Ainsi, la figure de la femme rebelle, telle qu'elle a été étudiée tout au long de ce travail, apparaîtra non seulement comme un objet d'analyse, mais aussi comme un point de départ pour une réflexion plus large sur les rapports entre littérature, société et identité.

Conclusion générale

Maintenant que nous avons terminé notre recherche sur la femme rebelle dans La Soif d'Assia Djebar, il est clair que ce livre va bien au-delà d'une simple histoire. C'est un espace où l'on peut réfléchir sur la condition des femmes dans un contexte historique et social marqué par la colonisation, les structures patriarcales et les changements culturels en Algérie dans les années 1950.

L'objectif principal de notre travail était d'analyser la façon dont la rébellion féminine est représentée dans le roman. Nous avons utilisé une approche qui combine la narratologie, la sociocritique et les études de genre pour montrer la richesse et la complexité de cette figure. La femme rebelle n'est pas simplement quelqu'un qui s'oppose aux normes sociales. Elle est une construction dynamique, avec des tensions internes, des contradictions et des processus d'évolution. Comme le dit Simone de Beauvoir, “on ne naît pas femme, on le devient", ce qui montre que l'identité féminine est construite et évolue.

Le premier chapitre a posé les bases théoriques et contextuelles de notre étude. Nous avons situé la littérature algérienne d'expression française dans son environnement historique et culturel et mis en lumière la place de la femme dans cette production littéraire. Cela a été essentiel pour comprendre les enjeux idéologiques et symboliques qui traversent l'œuvre.

Le deuxième chapitre s'est concentré sur l'analyse narrative et stylistique du roman La Soif. Nous avons montré les procédés d'écriture utilisés par Assia Djebar, comme l'introspection, la focalisation interne et la construction psychologique des personnages. Cela a permis de montrer comment l'écriture contribue à la mise en scène d'une subjectivité féminine complexe et ambivalente.

Le troisième chapitre a approfondi l'étude des personnages féminins, en particulier la figure de la femme rebelle. Nous avons démontré que cette figure est inscrite dans une dynamique de tension entre tradition et modernité, entre désir d'émancipation et contraintes sociales. La

rébellion féminine apparaît comme une forme d'expression à la fois intime, sociale et symbolique, révélant les contradictions de la condition féminine en Algérie coloniale.

Le quatrième chapitre a permis d'élargir la réflexion en analysant la réception de l'œuvre, sa portée sociale et culturelle ainsi que son actualité. Nous avons montré que la figure de la femme rebelle dépasse le cadre du roman pour s'inscrire dans une dimension universelle et intemporelle. Comme le dit Edward Said, “les œuvres littéraires continuent de produire du sens bien au-delà de leur contexte d'origine", ce qui explique la pertinence toujours actuelle de cette figure.

Toutes ces analyses ont permis de démontrer que la femme rebelle est une figure de médiation entre tradition et modernité, entre contraintes sociales et aspirations individuelles. Elle incarne un moment de transition, un espace de transformation où les normes sont interrogées et où de nouvelles formes d'identité émergent. Comme le dit Hélène Cixous, (Cixous, 1975, p. 48)

“écrire, c'est briser le silence", ce qui souligne la dimension libératrice de l'écriture.

De plus, notre travail a mis en évidence la persistance des luttes féminines et leur actualité. Les problématiques abordées dans La Soif - liberté, identité, émancipation - restent au cœur des débats contemporains. Comme le rappel Judith Butler, (Butler, 1990, p. 148)

, “les normes évoluent, mais les luttes pour les transformer persistent", ce qui souligne la dimension toujours actuelle de la figure de la femme rebelle.

Cependant, il est important de noter que notre travail ne constitue qu'une étape dans la réflexion sur cette thématique. L'étude de la figure de la femme rebelle ouvre des perspectives de recherche plus larges, qui pourraient être approfondies dans le cadre de travaux ultérieurs. L'analyse pourrait être élargie à d'autres œuvres d'Assia Djebar ou à celles d'écrivaines maghrébines contemporaines, afin de comparer les différentes formes de représentation de la femme et d'explorer plus en profondeur les évolutions de la littérature féminine dans l'espace francophone.

Enfin, notre travail se présente comme une contribution initiale à un champ de recherche en constante évolution. Il s'inscrit dans une dynamique de continuité, où chaque réflexion ouvre la voie à de nouvelles interrogations et à de nouveaux approfondissements.

En définitive, la figure de la femme rebelle dans La Soif apparaît comme un symbole puissant, à la fois littéraire, social et culturel. Elle incarne une dynamique d'émancipation qui dépasse le cadre du texte pour s'inscrire dans une réflexion plus large sur les rapports de pouvoir, les identités et les possibilités de transformation. Elle rappelle que la littérature est

un espace actif de questionnement et de changement, où peuvent s'inventer de nouvelles formes de liberté et d'existence.

Bibliographie

Sources primaires

Djebar, A. (1957). La soif. Julliard.

Djebar, A. (1980). Femmes d'Alger dans leur appartement. Des Femmes.

Djebar, A. (1985). L'amour, la fantasia. J.-C. Lattès.

Sources secondaires

Bakhtine, M. (1970). La poétique de Dostoïevski. Seuil.

Beauvoir, S. de. (1949). Le deuxième sexe. Gallimard.

Bourdieu, P. (1998). La domination masculine. Seuil.

Butler, J. (1990). Gender trouble: Feminism and the subversion of identity. Routledge.

Calle-Gruber, M. (2001). Assia Djebar ou la résistance de l'écriture. Maisonneuve et Larose.

Cixous, H. (1975). Le rire de la Méduse. L'Arc, (61), 39–54.

Coquery-Vidrovitch, C. (1994). Les Africaines : Histoire des femmes d'Afrique subsaharienne du XIXe au XXe siècle. Desjonquères.

Fanon, F. (1961). Les damnés de la terre. François Maspero.

Genette, G. (1972). Figures III. Seuil.

hooks, b. (2000). Feminism is for everybody: Passionate politics. South End Press.

Kristeva, J. (1974). La révolution du langage poétique. Seuil.

Mernissi, F. (1987). Le harem politique : Le Prophète et les femmes. Albin Michel.

Mortimer, M. (1988). Assia Djebar. CELFAN Editions.

Ricoeur, P. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Seuil.

Said, E. W. (1980). L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident. Seuil.

Zimra, C. (1992). Afterword: Assia Djebar's Algerian quartet. In A. Djebar, Women of Algiers in their apartment (pp. 181–203). University Press of Virginia.

Références complémentaires

Bey, M. (2001). Cette fille-là. Éditions de l'Aube.

Sebbar, L. (2003). Mes Algéries en France. Bleu autour.

Les annexes

Annexe 1: portrait d'Assia Djebar



Annexe 2: Couverture de La Soif


Assia Djebar
La soif
roman
JULLIARD

Annexe 3: Tableau des personnages principaux dans La Soif d'Assia Djebar

Personnage	Rôle dans le roman	Caractéristiques principales	Valeur symbolique
Nadia	Personnage principal	Jeune femme moderne, réfléchie, en quête de liberté	Représente la femme en rébellion contre les normes sociales
Jedla	Amie de Nadia	Femme fragile, sensible, enfermée dans la souffrance	Symbolise la condition féminine traditionnelle
Hussein	Personnage masculin central	Séduisant, ambigu, dominateur	Représente l'autorité masculine
Ali	Figure secondaire	Présence discrète mais pesante	Symbole du cadre conjugal traditionnel
Entourage familial	Personnage secondaire	Porteurs des valeurs sociales	Représente la pression sociale et morale

Annexe 4: Chronologie de la vie et de l'œuvre d'Assia Djebar

Année	Evènement
1936	Naissance d'Assia Djebar à Cherchell
1957	Publication de La Soif
1985	Publication de L'amour, la fantasia
2005	Entrée à l'Académie française
2015	Décès de l'auteure